

BE SEXY READ FRENCH

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996
2,20 $ + TAXES

WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

VOL. 103 N° 5 • 4 AU 10 MAI 2016
SAINT-BONIFACE

À L'IMAGE DU RECENSEMENT DU 10 MAI



photo : Daniel Bahuaud

Le 25 avril a été une date clé pour les services en français. C'est le jour où le tout nouveau centre Accès Saint-Boniface a commencé à offrir aux francophones une brochette de services qui jusqu'à maintenant étaient éparpillés autour de Winnipeg. Sur la photo, de droite à gauche, quelques employés du Centre de santé Saint-Boniface, du Centre des services bilingues et des nombreux services de l'Office régional de la santé de Winnipeg disponibles au centre Accès Saint-Boniface : Christine Lord; Bernard Lambert; Renée Legal; Emanuelle Arbez (à demi-cachée); Linh Tran; Keith Montgomery; Christine Fontana-Baudet; Jean-Paul Deniset; Flore Ndaruhutse; Martin Bisson; Monique Constant; Modou Sall; Julie Sechman; Michael Shillingford; Nicolle Pelland; Joel Côté; Laura Fedoruk; Brittany Holm; Joanne Martin; Natalie Dahl; Danielle Kim; Natalie Trudeau; Robert Malo; Claudette Schelander; Suzanne Tachnak et Janelle Vincent (à l'extrême droite sur la photo).

Citation DE LA SEMAINE

« Pour chaque Manitobain qui ne prendra pas part au recensement, la Province perdra 46 000 $ en paiements de transfert du Fédéral. »

Wilf Falk, le statisticien en chef de la Province, en appelle à la solidarité de tous les Manitobains pour qu'ils remplissent correctement le questionnaire du recensement, puisque beaucoup d'argent est en jeu. **| Page 5.**

Gagnant du grand prix d'Excellence générale DE L'ASSOCIATION DE LA PRESSE FRANCOPHONE

RECONNU EN 2016 AU



Le SOMMAIRE

Bienvenue à Accès Saint-Boniface

Ce rassemblement impromptu mis en scène par La Liberté d'une partie du personnel qui travaille dans le grand bâtiment sur la Goulet est une manière d'illustrer la nécessité de participer au recensement national.

Le statisticien en chef du Manitoba, Wilf Falk (à droite), donne pour sa part toutes les raisons objectives de participer à l'exercice civique quinquennal pour tous les Manitobains et les francophones en particulier.

| Pages 5 et 7.



photo : Daniel Bahuaud

LA LIBERTÉ

Depuis 1913

Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190
420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Téléphone : (204) 237-4823
Télécopieur : (204) 231-1998
www.la-liberte.mb.ca
Ouvert de 9 h à 17 h du lundi au vendredi

LE JOURNAL

Directrice et rédactrice en chef :
Sophie GAULIN
la-liberte@la-liberte.mb.ca
Directrice adjointe :
Lysiane ROMAIN
Rédacteur en chef associé :
Bernard BOCQUEL
bbocquel@mymts.net
Journalistes :
Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca
Chef de la production :
Véronique TOGNERI
production@la-liberte.mb.ca
Adjointe à la direction
Facturation/Abonnement :
Roxanne BOUCHARD/Marta GUERRERO
administration@la-liberte.mb.ca
Caricaturiste :
Cayouche (Réal BÉRARD)

LA LIBERTÉ RÉD

La Liberté Réd est un département de services en rédaction, graphisme, marketing, communication et production vidéo.

Coordonnatrice :
Lysiane ROMAIN
promotions@la-liberte.mb.ca
Publi-reporters :
Camille HARPER-SÉGUY
presse2@la-liberte.mb.ca
Marouane REFAK (vidéos)
presse6@la-liberte.mb.ca

Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable. L'heure de tombée pour les lettres à la rédaction est le vendredi 12 h pour une possible parution le mercredi de la semaine suivante.

Veuillez noter que les chroniques publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteurs et pas forcément celle du journal.

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.

Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'abonnement annuel :
Manitoba : 64,50 $
(TPS et taxe provinciale incluses)
Ailleurs au Canada : 69,85 $ (TPS incluse)
États-Unis : 180,50 $ • **Outre-mer :** 247 $

Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach.**

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996
ISSN 0845-0455









« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien. »



ACTUALITÉS

MOT DE LA DIRECTION



par Sophie Gaulin
la-liberte@la-liberte.mb.ca

Chers lecteurs, chères lectrices,

Quoi de plus beau que de diriger un journal qui, année après année, voit les étagères de ses prix d'excellence se remplir… au point de devoir en acheter de nouvelles!

Eh bien, ce qu'il y a de plus beau en l'affaire, c'est de rentrer tous les matins ici, au journal, et d'y retrouver l'équipe dynamique dont le travail est une fois de plus salué.

En effet, *La Liberté* a été de nouveau reconnue parmi tous les hebdomadaires de langue anglaise et française au Canada par le biais de Community Newspapers Association Awards.

Le contenu rédactionnel de votre journal préféré a été remarqué par les juges nationaux avec :

- une **2e place** pour **Raymond Hébert** dans la catégorie de la meilleure chronique.
- meilleure couverture culturelle : **2e place**
- meilleur article d'affaires :
  1re place par **Daniel Bahuaud** avec, « Le secret, un service très personnalisé »
  2e place par **Daniel Bahuaud** avec, « La poignée de main reste profitable »
- meilleur article en agriculture :
  1re place pour **Daniel Bahuaud** avec, « Éloge funèbre et questions en suspens »

L'une des prestigieuses catégories s'intitule Idées de Génie/Great ideas et *La Liberté* a récolté pas moins de trois prix, avec :

- son **cahier spécial** sur *Réal Bérard, Enfant du pays* avec une **2e place**
- le livret audio de la Division scolaire franco-manitobaine pour **l'innovation en impression avec une 1re place**
- l'album souvenir pour la Division scolaire Louis-Riel dans cette même catégorie avec une **2e place**.

Le conseil d'administration et la direction de *La Liberté* félicitent toute l'équipe qui travaille à faire de ce journal un rendez-vous incontournable et tiennent à exprimer leurs plus sincères remerciements aux trois chroniqueurs chevronnés Michel Lagacé, Raymond Hébert et Roger Turenne pour leur talent et leur temps généreusement offert semaine après semaine. Une reconnaissance spéciale va toujours au pivot de notre journal, celui que vous attendez tous les mercredis depuis plus de 30 ans, notre caricaturiste tant envié de plusieurs journaux, Réal Bérard, alias Cayouche, qui donne une âme si unique à *La Liberté*.

Un grand merci à vous tous et vous toutes, chers lecteurs, chères lectrices et annonceurs, qui permettez par votre intérêt et votre fidélité que le journal continue de refléter les aspects les plus humains de notre vie manitobaine.

Amenez d'autres étagères, on va chercher d'autres prix!



LES VOIX DE NOS ANALYSTES

Réagissez à nos analystes en nous écrivant sur :
la-liberte@la-liberte.mb.ca ou www.facebook.com/LaLiberteManitoba

Faïçal Zellama

Les défis économiques du nouveau gouvernement

L'arrivée des progressistes-conservateurs au pouvoir a déjà fait couler beaucoup d'encre sur la politique budgétaire, notamment sur la « vache à sacrifier », selon l'expression du Premier ministre élu, Brian Pallister.

L'association des conservateurs aux politiques d'austérité repose sur des fondements idéologiques, économiques et historiques. Cependant, le contexte économique et social peut s'imposer comme facteur déterminant de l'action gouvernementale. Depuis les trois dernières décennies, les économies sont de plus en plus flottantes, les crises ne sont plus cycliques et dans les faits, l'idéologie a peu ou pas de place dans l'analyse. La théorie économique se trouve dépassée, voire écrasée, par l'incertitude. Conséquemment, un retour de plus en plus fréquent aux actions de l'État-providence est effectué dans l'espoir d'amortir les turbulences économiques imprévues, mais continues.

Le Manitoba ne fait pas exception et doit bâtir sa stratégie en tenant compte de son contexte économique et social, sa force principale. La croissance économique est depuis plusieurs années non seulement la plus élevée au Canada, mais c'est une croissance porteuse de richesse, avec le taux de création d'emplois le plus élevé au pays et un chômage avoisinant celui du plein-emploi. Une marque de la bonne gouvernance qui a caractérisé les actions du gouvernement sortant.

Les nouveaux décideurs en politiques gouvernementales doivent renforcer les acquis de la Province pour récolter les fruits et s'attaquer en particulier à la pauvreté et à la faiblesse des résultats des élèves dans les écoles. Rationaliser pour accroître l'efficacité ne veut pas dire couper. Atténuer le déficit et réduire la dette passeront par la croissance économique, qui est la source sûre de revenus.



Michel Lagacé

Notre fragile démocratie

Le verdict rendu par le juge Charles Vaillancourt le 21 avril à la conclusion du procès de Mike Duffy constitue un rappel éloquent que le Code criminel ne peut pas se substituer au sens éthique et moral des parlementaires canadiens. Le sénateur a été acquitté de tous les chefs d'accusation qui pesaient contre lui, mais il demeure éclaboussé. Redevenu législateur, il peut siéger au Sénat, sans jamais en redorer l'image, et sans crédibilité pour se prononcer sur des projets de loi qui gouvernent les Canadiens.

Au-delà des questions de droit, le juge a documenté la duperie et les manipulations du bureau du Premier ministre et de son chef de cabinet, Nigel Wright. Il a décrit les tentatives d'ingérence dans un audit indépendant du Sénat, et il dénonce sévèrement les mensonges concoctés par l'entourage immédiat du Premier ministre.

Le procès a fortement entaché la réputation déjà mauvaise du Sénat. En même temps, il sert d'avertissement à toute la population que nos institutions démocratiques sont fragiles et qu'elles peuvent être viciées par le pouvoir politique. C'est là que se trouve le legs politique de Stephen Harper, lui qui avait promis un gouvernement responsable qui rendrait des comptes aux Canadiens.

Or, ce sont les Canadiens qui ont dû redresser la situation alarmante dans laquelle leurs institutions avaient sombré. Il leur appartient maintenant de demeurer vigilants et prêts à réagir sévèrement à toute tentative future de manipuler la démocratie canadienne à l'avantage d'intérêts partisans et malhonnêtes. La santé, la crédibilité et la légitimité de nos institutions démocratiques en dépendent.



Roger Turenne

Depuis le début du mois d'août 2015, Roger Turenne a apporté, semaine après semaine, toute sa passion à commenter notre vie politique. Une série de projets personnels l'occuperont durant les prochains mois. Nous le remercions chaleureusement pour cette première tranche de contributions à la Page 3.





par Bernard Bocquel
bbocquel@mymts.net

On attend des philosophes au micro

Une fois de plus, un très bref retour historique s'impose pour mettre en contexte le Grand rassemblement du 23 avril, cette autre étape dans le long processus des États généraux de la francophonie enclenché en octobre 2013.

Lorsque Pierre Elliott Trudeau assoit sa vision d'un Canada bilingue sur la *Loi sur les langues officielles* promulguée en septembre 1969, les militants du Manitoba français disposent depuis décembre 1968 d'une toute nouvelle organisation baptisée Société franco-manitobaine (SFM), née d'une série de rencontres financées par le gouvernement fédéral. Sans l'aide d'Ottawa les divers rallyes (mot en vogue à l'époque) auraient très difficilement pu se tenir.

Auparavant, et depuis 1916, l'Association d'éducation des Canadiens français du Manitoba effectuait son travail missionnaire avec de maigres budgets provenant de dons. La naissance de la SFM signale le début de l'engagement financier du Fédéral. Au simple motif que Pierre Elliott Trudeau avait absolument besoin d'interlocuteurs canadiens-français dans les provinces anglophones pour tenter de démontrer aux Québécois que l'idée du Canada français n'était pas morte.

Au fil des décennies et des largesses épisodiques d'Ottawa s'est développée une francophonie institutionnelle, un réseau d'organisations dont le rôle est de garder en vie ce qu'il est convenu d'appeler « la communauté ». Un *modus operandi* s'est vite établi entre les fonctionnaires du Secrétariat d'État (futur Patrimoine canadien) et les employés des organismes subventionnés. Afin de recevoir des sous, il faut que la demande de sous corresponde à la volonté du Maître politique.

Pour illustrer cette dépendance, un mot parmi d'autres fera l'affaire : « concertation ». À partir du début des années 1980, la « concertation » entame sa montée en puissance. Pour bien montrer qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil manitobain de 2016, voici un extrait de *La Liberté* du 22 février 1983, fruit d'une entrevue du jeune journaliste Bernard Bocquel avec Réal Sabourin, candidat à la présidence de la SFM. L'enjeu de l'heure était… la consultation :

Dixit Réal Sabourin : « Il est temps que les gens s'entendent sur ce qu'ils veulent pour ensuite chercher ce qu'ils veulent. Je ne veux pas me servir du passé, des chicanes qui ont eu lieu. La consultation a commencé, mais elle n'est pas encore concrétisée. Il faut faire des efforts pour dialoguer. Ce qui manque au niveau de la SFM, c'est un consensus sur la vision. Je m'engage à ouvrir le dialogue avec les différents groupes. Et je dis bien dialogue : le mot concertation a été bien abusé depuis quelques années. »

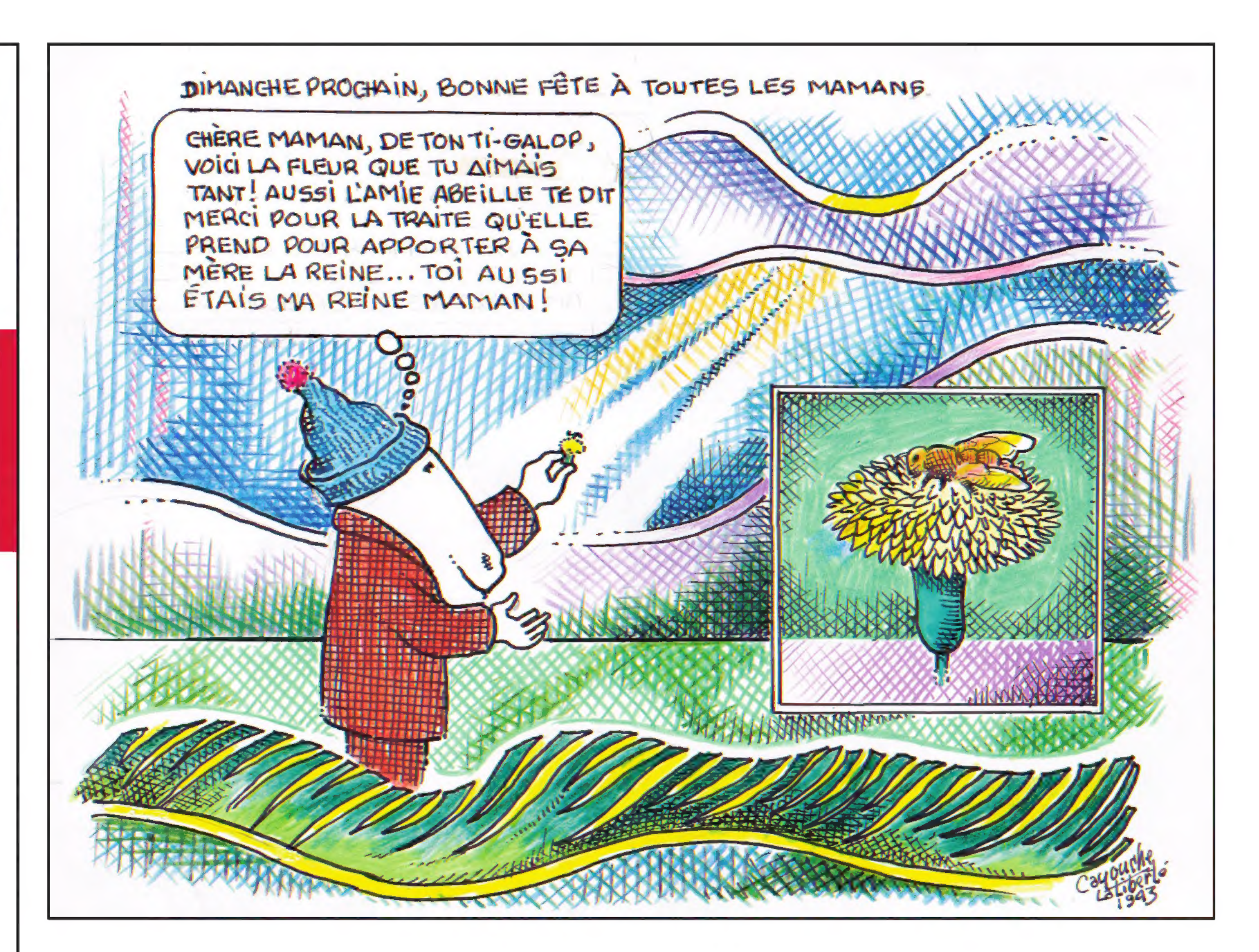
Réal Sabourin a accédé à la présidence de la SFM, mais il n'a pas réussi à imposer la notion de dialogue sur celle de concertation. Chassez le naturel bureaucratique fédéral, et il revient au galop. Le mot « concertation » apparaît 27 fois dans *La Liberté* en 1987, 34 fois en 1990, 41 fois en 1994, 24 fois en l'an 2000, 18 en 2005, 11 en 2010.

La sagesse biblique nous apprend que nul n'est prophète en son pays. Il est cependant à la portée de toute personne douée d'un rien de lucidité de comprendre que, quel que soit le montant de bonne volonté des gens travaillant au sein des organisations subventionnées, ces employés n'ont pas le pouvoir de générer un esprit, de l'esprit. Le penser reviendrait à leur faire un mauvais procès.

Les propositions émanant des discussions en ateliers au Grand rassemblement prouvent une fois de plus qu'aucune bonne suggestion ne saurait produire de l'esprit. Et il en ira de même pour toutes les prochaines étapes liées aux États généraux, mis en route, faut-il seulement le rappeler, pour tenter de secouer certains employés qui assurent le fonctionnement du système francophone permettant à Ottawa de tenir un discours sur la « vitalité des communautés de langue officielle en situation minoritaire ».

C'est un malentendu de penser que le système francophone établi peu à peu par la volonté fédérale puisse assurer à long terme la francophonie manitobaine. L'avenir du français tient à des personnes prêtes à prendre leurs responsabilités, l'avenir tient à des personnes inspirées par un esprit qu'il est grand temps de cerner. Un projet de vie personnel qui veut s'inscrire dans une dimension collective ne saurait relever de mots d'ordre politiques imposés par le Maître d'Ottawa.

S'il y a des philosophes dans la salle, qu'ils aillent au micro.



À VOUS *la parole*

Vous pouvez réagir aux lettres sur www.la-liberte.mb.ca ou en écrivant à la rédaction la-liberte@la-liberte.mb.ca.

La logique douteuse du système numérique français

Madame la rédactrice,

La réforme grammaticale et orthographique du français est déjà bien lancée au Canada comme en Belgique, en Suisse, en Haïti et oui, même en France avec l'appui de l'Académie française. Quelques éditeurs courageux ont adopté l'orthographe réformée. Dans plusieurs universités, on permet maintenant aux étudiants d'écrire 'ognon', 'bruler' et 'assoir'. À quand la rectification du système numérique?

À partir de 1 et jusqu'à 16, le système se défend bien. Après 16, il faut déjà faire une addition pour exprimer 17, 18 et 19, alors que l'anglais utilise simplement le suffixe *-teen*.

Les dizaines qui suivent se conforment à une certaine logique, mais seulement jusqu'à 60. Ensuite, c'est le désordre: pour exprimer 70, par exemple, on doit recourir à une addition; pour 77, deux additions sont nécessaires; pour 80, il faut multiplier 20 par 4; pour rendre 90, on a besoin d'une multiplication et d'une addition; enfin, pour exprimer 97, 98 et 99, il nous faut effectuer une multiplication et deux additions.

En anglais, le simple suffixe *-ty* sert à rendre toutes les dizaines de 20 à 90. Une seule addition ensuite donne les dixièmes de ces mêmes dizaines : *seventy-one, seventy-two*, etc.

Les Belges et les Suisses ont retenu avantageusement les dérivés latins 'septante', 'huitante' et 'nonante', de même que les Italiens et les Espagnols dans leur langue respective, mais pas les Français. Pourtant, ces mêmes termes étaient autrefois en usage chez eux aussi et il en resterait encore des vestiges dans certaines régions de la France, paraît-il.

Au pluriel, 'cent' prend quelquefois un 's'; 'mille', jamais et 'million', toujours. Le nombre 100 s'emploie sans l'adjectif numéral et 1 000 aussi. En revanche, 1 000 000 l'exige.

Au-delà du 'million', 'billion', également issu du latin, aurait été un choix logique tout comme '*billion*' en anglais. En fait, il existe en français. Cependant, il ne signifie pas 'mille millions' comme dans les langues précitées, mais plutôt 'un million de millions', c'est-à-dire 1 suivi de 12 zéros. Le 'billion' français équivaut donc au *trillion* anglais. C'est pourquoi l'italien, le français, l'espagnol et l'allemand ont inventé artificiellement (1) '*milliardo*' et 'Milliarde' pour exprimer 'mille millions'.

'Trillion' existe aussi en français, mais il n'équivaut pas au '*trillion*' anglais ou au '*trillione*' espagnol. Le français d'usage courant boude donc l'emploi de 'trillion' et préfère encore multiplier des milliards. Pourtant, les dictionnaires de la langue courante reconnaissent son existence comme, d'ailleurs, celle de 'quadrillion', 'quintillion', 'sextillion', etc. Tous ces termes se conforment parfaitement aux règles de morphologie puisqu'ils sont dérivés à partir des éléments étymologiques latins 'bi', 'tri', 'qua', etc.

Cette situation est préoccupante, à tel point que le *Petit Robert* recommande de ne pas utiliser les termes 'billion' et 'trillion' pour éviter la confusion (v. 'billion'). À mon avis, c'est là une position défaitiste. Il conviendrait plutôt d'aligner ces valeurs sur celles d'autres grandes langues internationales comme l'anglais et l'espagnol, n'en déplaise à ces messieurs du congrès des Poids et mesures (1949).

Néanmoins, l'usage a consacré le doublet factice 'mille milliards' comme l'équivalent du '*trillion*' anglais. Donc, pour exprimer le montant de la dette nationale américaine, l'anglais y arrive au moyen d'une simple multiplication: '*nineteen trillion*', alors que le français, lui, a besoin d'une adition et de deux multiplications: 'dix-neuf mille milliards'.

Il incomberait à toutes les instances compétentes des pays susmentionnés de réhabiliter les termes *septante*, *huitante* et *nonante* pour exprimer 70, 80, 90 et d'uniformiser l'usage du 's' à la fin de 'cent' et de 'mille' quand le sens l'exige, de replacer 'billion' dans sa place logique afin d'aligner sa valeur sur celle d'autres langues et de donner droit de cité au terme 'trillion'.

Après avoir payé trop longtemps le prix humiliant de sa double origine (arabo-latine), le système numérique français, même partiellement abâtardi, reprendrait ainsi un peu de poil de la bête en retrouvant l'ombre de l'esprit cartésien.

(1) '*Milliardo*' (italien), vient de '*mille*' (latin) et du suffixe augmentatif '*-one*' (italien). '*Milliardo*' signifie donc 'beaucoup de mille'.

Marcien Ferland
Le 26 avril 2016

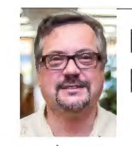
Écrivez-nous!

Le journal *La Liberté* est ouvert à la publication de toute lettre à l'éditeur à condition que l'identité de l'auteur soit connue (les noms de plume ou pseudonymes ne sont pas acceptés) et qu'elle ne contienne pas de propos diffamatoires. La rédaction se réserve également le droit de limiter la longueur des lettres ou de retourner celles dont la formulation n'est pas claire. Merci d'envoyer vos lettres au plus tard le vendredi avant midi pour une possible parution la semaine suivante à l'adresse **la-liberte@la-liberte.mb.ca.**

MEILLEURE SERA LA « PHOTO », MEILLEURS SERONT LES SERVICES

Pour *avoir*, il faut *être* du recensement

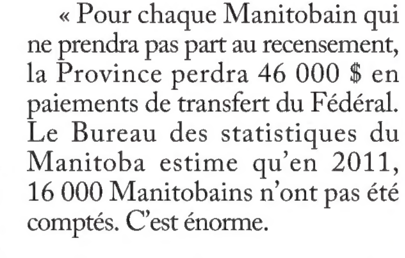
Petite question : quel est le lien entre le recensement du Canada, Accès Saint-Boniface, la DSFM et les municipalités bilingues? Il saute aux yeux de Wilf Falk, le statisticien en chef du Manitoba.



Daniel
BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Le mardi 10 mai, le recensement prendra la « photo » du Canada. Wilf Falk souhaite que les francophones prennent pleinement conscience de l'impact positif des données qui pourront être glanées des formulaires qu'ils rempliront.

À son avis, il est essentiel d'obtenir des données aussi précises que possible pour dresser le portrait en profondeur de la francophonie manitobaine.



« Pour chaque Manitobain qui ne prendra pas part au recensement, la Province perdra 46 000 $ en paiements de transfert du Fédéral. Le Bureau des statistiques du Manitoba estime qu'en 2011, 16 000 Manitobains n'ont pas été comptés. C'est énorme.

« Les francophones en particulier ont tout intérêt à répondre clairement aux questions 7, 8 et 9 du formulaire court, que tous vont recevoir. Ce sont les sections qui indiquent la compréhension des langues officielles, leur usage et la langue maternelle.

« Moins les francophones sont comptés, moins il y aura, en bout de ligne, de financement gouvernemental pour les services en français. Aussi, c'est important de savoir où sont les francophones. Comme ça, on peut déterminer s'il y a un besoin pour de nouveaux services, ou encore s'il faut rajouter des services à ceux qui sont déjà offerts dans une région donnée. Cela s'applique aux services fédéraux comme les bureaux de postes ou les comptoirs de Service Canada, mais aussi aux services offerts par la Province dans les centres de services bilingues. Si on constate qu'il y a une plus grande concentration de francophones qu'auparavant dans une région de Winnipeg moins "traditionnellement" francophone, on pourrait justifier l'établissement d'une nouvelle école française. Les mêmes données pourraient servir pour indiquer un besoin pour plus de services municipaux bilingues. On n'a qu'à se rappeler que le financement des bibliothèques municipales se fait en grande partie en tenant compte de la population locale – de son nombre et de sa densité. »

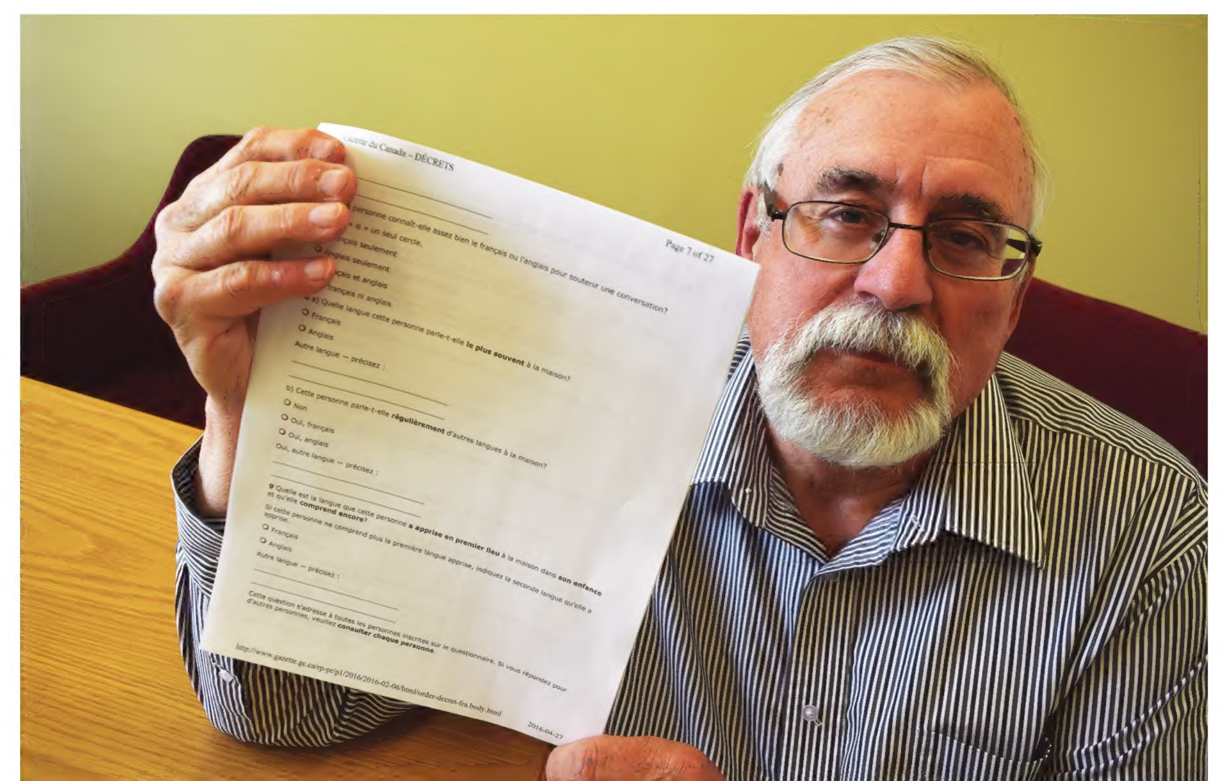


photo : Daniel Bahuaud

Wilf Falk : « N'oubliez personne. Vous avez des jeunes universitaires qui étudient dans une autre ville? Vos enfants passent du temps chez votre ex? Ils pourraient passer à travers les mailles du filet. Alors incluez-les. »

Un ménage sur quatre sera tenu de remplir le questionnaire long obligatoire. Wilf Falk se réjouit de son rétablissement, puisqu'en 2011 ce questionnaire était facultatif. « Les renseignements obtenus dans ce deuxième formulaire permettent de vraiment connaître les Canadiens. On obtient leur niveau de scolarité, on apprend où ils travaillent, s'ils se déplacent pour travailler, s'ils ont des handicaps quelconques. Quand on renvoie ces données au fait d'être francophone, la DSFM peut obtenir une meilleure idée de sa clientèle potentielle. L'AMBM peut savoir si elle a la main-d'œuvre nécessaire pour réaliser certains projets de développement économique et communautaire. Et le centre Accès Saint-Boniface peut savoir combien d'aînés qui ont des difficultés médicales habitent le quartier.

« Tout cela à partir d'un formulaire qui prend juste une dizaine de minutes à remplir! C'est facile comme "bonjour". Dès le 2 mai, les ménages du Canada ont commencé à recevoir par la poste la trousse qui contient des instructions sur la façon de remplir le questionnaire. Les Canadiens pourront le remplir en ligne, ou encore sur papier.

« L'essentiel, c'est que tout le monde participe activement au processus, en répondant aussi clairement que possible aux questions. Le but du recensement est de "photographier" le pays. On veut l'image la plus nette, la plus précise et détaillée possible de la population. »







PROJETS DE CONSTRUCTION PRIORITAIRES À LA DSFM

Des nouvelles écoles à Transcona, Brandon et Portage?

Des nouvelles écoles françaises à Transcona, à l'ouest de Brandon ainsi qu'à Portage-la-Prairie figurent parmi les priorités en immobilisation que la Commission scolaire franco-manitobaine veut discuter avec le nouveau gouvernement provincial.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Les commissaires de la DSFM souhaitent rencontrer le Premier ministre Pallister et son ministre de l'Éducation pour discuter des projets de construction et d'agrandissement d'écoles estimés prioritaires.

Bernard Lesage, le président de la Commission scolaire franco-manitobaine, fait part des priorités de la division scolaire dévoilées le 27 avril à la plus récente rencontre des commissaires :

« La DSFM compte 5 400 élèves, mais le potentiel d'ayants droit à l'éducation française dans la province est de 13 000 jeunes. Le potentiel est donc énorme. Par ailleurs, à Winnipeg, nos écoles regorgent d'élèves. On sait qu'il y a un bon nombre d'enfants à Transcona et dans le Nord-Est de la ville qui fréquenteraient une école française si elle était construite dans le quartier. La même situation existe dans le Sud-Ouest de Winnipeg. C'était déjà évident, en 2002 avec l'ouverture de l'école Roméo-Dallaire, qu'on retrouve partout, et pas seulement à Saint-Boniface et à Saint-Vital. Alors ces priorités, on veut en discuter avec le nouveau gouvernement. »

La possibilité d'ouvrir des écoles à l'est de Brandon et à Portage-la-Prairie sera également abordée par la CSFM lors des premières rencontres avec le gouvernement Pallister.

Bernard Lesage : « La population de Brandon a beaucoup changé. Et on remarque une plus grande concentration de francophones à l'est de Portage. À long terme, il faudra répondre à ce besoin. »

Les écoles existantes ont, elles aussi, des besoins importants.

« J'ajoute que construire un gymnase pour l'école Gilbert-Rosset à Saint-Claude est une autre de nos grandes priorités. Ça fait des années qu'on sait qu'il faut répondre très concrètement à ce besoin. »

Nouvelles écoles et projets prioritaires 2017 à 2022

WINNIPEG
- Des nouvelles écoles de la Maternelle à la 8e année dans le Nord-Est, le Sud-Est et le Sud-Ouest de la ville.
- Plus de salles de classe, un laboratoire de sciences au centre scolaire Léo-Rémillard.
- Réaménagement des salles administratives du Collège Louis-Riel
- Nouvelle école de métiers avec dortoirs.

PORTAGE-LA PRAIRIE
- Une nouvelle école de la Maternelle à la 8e année.

BRANDON
- Une nouvelle école de la Maternelle à la 8e année.

ÉCOLES RURALES
- Collège/école Gabrielle-Roy (Île-des-Chênes) : ajout d'une salle polyvalente.
- École Gilbert-Rosset (Saint-Claude) : agrandissement et nouveau gymnase.
- École Jours de Plaine (Laurier) : nouveau gymnase.
- École Saint-Georges : nouvelles classes permanentes et portatives.
- École Saint-Joachim (La Broquerie) : agrandissement avec nouvelles salles de classe, laboratoire de sciences et salle polyvalente.
- École Sainte-Agathe : ajout de salles de classe.

ACCÈS SAINT-BONIFACE : LA CONVERGENCE DES SERVICES EN FRANÇAIS

Guichet unique pour mieux faire équipe

Date historique : le 25 avril, le grand bâtiment blanc sur la Goulet a commencé à prendre vie. Au centre Accès Saint-Boniface, toute une batterie de services éparpillés dans divers endroits est désormais accessible au même endroit. Pour Monique Constant et Nicole Young, les plus vulnérables vont d'abord en bénéficier.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Le Centre de santé de Saint-Boniface, les programmes de santé et les services sociaux de l'Office régional de la santé de Winnipeg et le Centre de services bilingues sont dorénavant sous le même toit, au tout nouveau centre Accès Saint-Boniface, situé au 170, rue Goulet.

Monique Constant, la directrice générale du Centre de santé Saint-Boniface, également la directrice de la zone communautaire de Saint-Boniface-Saint-Vital pour l'Office régional de la Santé de Winnipeg, se réjouit de l'ouverture de l'édifice :

« Il y a 20 ans, un centre d'accès qui aurait fourni des soins variés à la clientèle francophone aurait été impensable. Le but principal d'Accès Saint-Boniface est d'offrir une grande gamme de services médicaux et sociaux aux personnes les plus vulnérables. Nous offrons des services spéciaux pour les enfants, notamment ceux qui ont un handicap. Nous aidons aussi les adultes qui ont une déficience mentale, ou encore les personnes avec de graves problèmes persistants de santé mentale.

« Et puis il y a les soins médicaux primaires offerts par le Centre de santé de Saint-Boniface qui peut maintenant offrir plus de services, avec plus de médecins et infirmières praticiennes, et plus de salles d'examen. »



photo : Daniel Bahuaud

Julie Lévesque-Taylor, chef du service médical au Centre de santé Saint-Boniface, et Monique Constant, la directrice générale du Centre de santé Saint-Boniface, également la directrice de la zone communautaire de Saint-Boniface-Saint-Vital pour l'office régional de la Santé de Winnipeg.

Monique Constant souligne le grand avantage d'offrir ces services au même endroit :

« Prenons le cas d'un patient qui éprouve des difficultés et a besoin d'être guidé davantage vers les appuis dont il a besoin. S'il vit des défis en santé mentale, il aura peut-être besoin d'appuis du côté de l'aide à l'emploi, ou encore des services à la famille. Puisque nos services sont offerts à un guichet unique, nos employés peuvent mieux faire équipe et aider le patient pour qu'il obtienne le service nécessaire, rapidement. Et le client ne se perd pas dans les rouages d'un système qui l'obligeait autrefois à se déplacer à divers endroits dans la ville. Un système dans lequel il risquait de se perdre. Au centre Accès Saint-Boniface, le client est au cœur même de toutes nos démarches. »

La coordonnatrice des Centres de services bilingues pour le Secrétariat aux affaires francophones renforce ce point de vue. Nicole Young :

« Le Centre de services bilingues a toujours été un guichet unique. Maintenant, il est devenu un guichet unique au sein d'un plus grand guichet unique. C'est tout à l'avantage du public et de nos clients communs. Quelqu'un qui a obtenu des conseils du personnel au service à l'aide à l'emploi et au revenu peut passer du temps chez nous pour développer son *curriculum vitae* avec l'aide de notre personnel. Il peut utiliser nos ordinateurs pour se trouver du boulot, ou encore ouvrir un compte gmail. C'est quand même formidable de pouvoir visiter son médecin, obtenir des appuis dans sa recherche d'un emploi avec les gens de l'Office régional de la santé de Winnipeg et chez nous, sans même avoir à quitter l'édifice. »

Accès Saint-Boniface : les principaux services

- Accès Saint-Boniface est le seul des six centres d'accès de l'Office régional de la santé de Winnipeg désigné bilingue. Tous les employés le sont, à de très rares exceptions liées à des questions d'ancienneté.
- Il dessert la population des quartiers de Saint-Boniface et de Saint-Vital.
- Près de 200 employés de l'ORSW, du Centre de santé de Saint-Boniface et du Centre des services bilingues y travaillent.
- Il abrite les bureaux d'Info Santé, le service téléphonique de renseignements médicaux (204 788-8200 ou sans frais 1-888-315-9257).
- Il sert de plaque tournante à une cinquantaine d'infirmières du service des Soins à domicile. À Accès Saint-Boniface, elles obtiennent la documentation et les équipements nécessaires pour entamer leurs visites à domicile.

Les programmes de santé et services sociaux offerts à Accès Saint-Boniface comprennent :

- Des services spéciaux pour des enfants ayant un handicap.
- Des services d'aide à la vie en société pour les adultes ayant une déficience mentale, pour les aider à s'intégrer au marché du travail, à participer à la vie communautaire et à se développer sur le plan personnel.
- Un programme de santé mentale pour les personnes ayant de graves problèmes de santé mentale.
- De l'aide à l'emploi et au revenu pour les personnes qui ont besoin d'appui pour répondre à leurs besoins essentiels et à ceux de leur famille.
- De l'aide à la formation et à l'emploi pour les personnes ayant un handicap.
- Des soins à domicile.

Le Centre de Santé Saint-Boniface héberge dès maintenant :

- Des services de santé primaire.
- 20 salles d'examen, soit le double des espaces à l'ancien Centre, situé à l'Hôpital Saint-Boniface.
- Une dizaine de médecins représentant sept emplois à temps plein, une brochette d'infirmières praticiennes, des diététistes.
- Des services médicaux aux résidents de Saint-Boniface dont le code postal commence par R2H, R2J ou R3X, ainsi que les francophones de Winnipeg. Pour trouver un médecin, composez le 204 786-7111, ou visitez le www.gov.mb.ca/health/familydoctorfinder/register.fr.html

Il ouvrira son laboratoire en septembre. Et offrira en 2017 les services de conseillers en santé mentale.

Le Centre des services bilingues offre des services de la Ville de Winnipeg, de la Province et du gouvernement fédéral

Ville de Winnipeg

- Paiements de factures d'eau, d'impôts fonciers, de factures d'ambulance.
- Vente de laisser-passer et billets d'autobus, de permis de garde de chat et de chien.
- Renseignements généraux sur les services municipaux comme la collecte des déchets, les programmes de loisirs, les services de bibliothèque, etc.

Province du Manitoba

- Cartes d'assurance maladie.
- Demandes de certificats de naissance.
- Renseignements de Tourisme Manitoba.
- Services à la famille.
- Renseignements sur le logement.
- Accès au personnel du Secrétariat aux Affaires francophones.

Service Canada

Renseignements sur l'assurance-emploi, le numéro d'assurance sociale, le numéro d'entreprise ou de TPS, et le crédit d'impôt pour personnes handicapées.

Disponibles aussi : formulaires de passeport, de pensions, de Citoyenneté et Immigration, de prestation fiscale canadienne pour enfants, de déclarations de revenu.

NOS FRANCO-RÉALITÉS

CHRIS GOERTZEN, LE MESSAGER DE LA DIVERSITÉ MANITOBAINE

« Soyons tous plus libres de parler français »

Chris Goertzen a été élevé aux abords de Steinbach, dans la Municipalité rurale de La Broquerie. Intrigué par la langue française, le mennonite a suivi des cours de base, du primaire au secondaire. Mais au début de sa vingtaine, à Montréal, il a vraiment appris à parler couramment la langue. Aujourd'hui maire de Steinbach, il tisse des liens de plus en plus étroits avec la francophonie.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

En 1996, à l'âge de 21 ans, Chris Goertzen s'est rendu au Québec, décidé à apprendre à parler couramment le français. Le jeune mennonite issu du milieu rural manitobain n'oubliera jamais son expérience, qu'il juge aujourd'hui « déterminante » :

« Mon séjour à Montréal a duré un an et demi. À l'époque, je voulais me plonger dans un milieu différent. Je me demandais : *Que serait l'opposé de Steinbach?* La réponse évidente était : *Montréal.*

« Pendant un an, j'ai suivi un cours de français à l'Université de Montréal. Mais je ne me sentais pas assez confiant pour me trouver un emploi où je serais obligé d'interagir avec les clients en français. Alors j'ai fait du bénévolat dans une résidence pour personnes âgées. J'ai travaillé dans la cuisine et j'ai rencontré des tas d'aînés qui se sont fait un plaisir de parler en français avec moi. C'est comme ça que je suis vraiment devenu capable de parler couramment la langue. Et ce malgré mes années de cours de français! »



photo : Gracieuseté SteinbachOnline.com

Justin Trudeau, alors nouveau chef du Parti libéral du Canada, avec Chris Goertzen, le 25 septembre 2013. Le futur Premier ministre s'était rendu à Steinbach pour appuyer le candidat Terry Hayward, lors des élections partielles dans le comté de Provencher.

Chris Goertzen a en effet suivi des cours de français de base au primaire et à l'intermédiaire. Rendu à la *Steinbach Regional Secondary School*, le mennonite a « très consciemment » décidé de choisir le français parmi ses cours facultatifs.

« Mes résultats étaient pitoyables, mais j'aimais vraiment la langue. Alors j'ai persévéré. J'aimais la culture et j'aimais combien elle était différente pour un p'tit gars mennonite. Garçon, je n'ai pas eu beaucoup de contacts avec les francophones du coin. Mais mon père, Cornelius Goertzen, a été conseiller municipal de La Broquerie pendant plus de 30 ans. Il avait travaillé de près avec les francophones, en particulier avec Laurent Tétrault, l'ancien administrateur. Je suppose que ces liens ont nourri en moi une certaine curiosité. Et aussi une ouverture. »

Après le secondaire, Chris Goertzen a suivi des cours à l'ancien Collège universitaire de Saint-Boniface. « J'ai assisté à des spectacles en français, à des pièces. Je me suis fait des amis francophones. Et j'ai pu apprendre quelque chose sur l'histoire du français au Manitoba. C'est ironique, mais à Montréal, un an après le dernier référendum sur la souveraineté, je me suis retrouvé à souligner l'existence du français à l'extérieur du Québec. Et à raconter l'histoire des francophones du Manitoba. Moi, un mennonite de Steinbach!

« Les Québécois, pour leur part, me respectaient, parce qu'indépendamment de toute différence politique potentielle, j'étais venu apprendre le français chez eux. Ils respectaient l'effort. Alors ils m'écoutaient quand je leur offrais ma perspective sur le *Rest of Canada*. Et moi, j'en suis venu à comprendre leur réalité. Je comprends maintenant ce que c'est, une société distincte. »

NOS FRANCO-RÉALITÉS

Enfin à l'aise avec son français, Chris Goertzen a passé six mois à travailler dans un magasin de chaussures avant de rentrer au Manitoba. « C'était le test ultime. Si on peut vendre des produits dans une langue, c'est qu'on la parle couramment. »

De retour à Steinbach, Chris Goertzen et son frère Robert ont ouvert le Main Bread and Butter Company, commerce à saveur bien montréalaise. « On s'est inspiré des épiceries et des petits cafés où les gens se rencontrent pour jaser, siroter un café et prendre une soupe et un sandwich. L'ambiance est unique, ouverte sur le monde. Sans pour autant oublier notre fond mennonite bien de chez nous. On vend des produits mennonites et néerlandais. »

Cette vision multiculturelle, Chris Goertzen la souhaite pour toute la province, et pas juste à l'intérieur des murs de la Main Bread and Butter Company.

« C'est comme ça que je vois notre diversité culturelle et linguistique. Il faut la célébrer. Plus on parle de langues, plus on est ouvert sur le monde. Et plus on est inclusif. J'utilise donc mon français quand je le peux, avec des amis et des connaissances. Et professionnellement aussi, avec les gens de l'Association des municipalités bilingues du Manitoba. Leur contribution à la vitalité culturelle et économique de la province est importante. Et c'est pourquoi l'Association des municipalités du Manitoba a parfois publié certains documents avec du français.

« Et au fond pourquoi pas? Les mennonites et les francophones ont appris à travailler ensemble, surtout depuis les deux ou trois dernières décennies. Nous avons compris que l'inclusion ne menace pas nos identités et nos cultures à chacun. Dans le monde des affaires, on n'a qu'à penser à l'entreprise HyLife, qui est née d'une collaboration entre les familles Vielfaure et Janzen.

« Et puis il y a des familles où un parent est francophone et l'autre est mennonite. J'en connais plusieurs. Des enfants de familles de Steinbach se rendent en autobus à La Broquerie ou à Saint-Pierre-Jolys pour fréquenter les écoles de la Division scolaire franco-manitobaine. Ils sont bilingues, voire même trilingues, s'ils ont appris leur dialecte allemand. »

Et Chris Goertzen, comment s'identifie-t-il?

« Personnellement, je suis mennonite. C'est mon identité première. Avant tout quand même, je suis un Canadien. Ça veut dire que j'ai une connexion avec les francophones et les anglophones qui, avec les Autochtones, sont les peuples fondateurs du Canada.

« Je parle français. Suis-je un francophone? Pour moi, c'est un mot que j'emploie pour désigner quelqu'un pour qui le français est la langue maternelle ou paternelle. J'aimerais être un "francophone honoraire".

« Le plus important, c'est que les parlant français la pratiquent autant que possible, cette belle langue. Soyons tous plus libres de parler français. Partout. Avec les amis, en famille, en affaires. C'est un réel plaisir. »



photo : Daniel Bahuaud

Chris Goertzen : « Pour moi, un francophone désigne quelqu'un pour qui le français est la langue maternelle ou paternelle. J'aimerais être un "francophone honoraire". »

Une vocation de service public

Entrepreneur, Chris Goertzen est copropriétaire de la Main Bread and Butter Company, commerce populaire de Steinbach qu'il a cofondé avec son frère Robert Goertzen.

Chris Goertzen s'est aussi imposé dans le domaine du service public. Le huitième maire de Steinbach (élu en octobre 2006) est le premier maire de cette ville à parler le français. Il occupe par ailleurs la présidence de la Corporation de développement communautaire de Steinbach.

Chris Goertzen est surtout président de l'Association des municipalités du Manitoba. Puisqu'il parle le français couramment, il participe aux assemblées annuelles de l'Association des municipalités bilingues du Manitoba. Chris Goertzen fait appel à sa connaissance de la langue à titre de membre du conseil d'administration de la Fédération des municipalités canadiennes.



MERCI !

**Merci pour votre contribution généreuse aux États généraux.
Votre participation importante au Rassemblement 2016 a prouvé, une fois de plus, à quel point la francophonie manitobaine vous tient à cœur!**

Nous avons fait du chemin!

OCTOBRE 2013

✓ Adoption du projet des États généraux lors de l'Assemblée générale annuelle de la SFM.

NOVEMBRE 2014 – SEPTEMBRE 2015

✓ Tenue des cafés-citoyens. **Résultat : 146 cafés-citoyens, 1533 témoignages recueillis.**

AVRIL 2016

✓ Sortie du rapport des cafés-citoyens ***Des voix qui rassemblent : parcours identitaires, défis et aspirations de la francophonie manitobaine*** (*auteure :* Danielle de Moissac et chercheurs de l'USB)

✓ **Rassemblement 2016 —** Plus de 700 personnes se sont réunies (en personne ou par l'entremise d'une diffusion Web de l'évènement) pour identifier les axes stratégiques d'un nouveau plan qui guidera nos actions pendant les prochaines décennies.

☐ DÉBUT JUIN 2016

Sortie de l'ébauche du *Plan stratégique communautaire* des États généraux de la francophonie manitobaine, un document préparé par PGF Consultants.

☐ JUIN 2016

Consultation dans quatre communautés en région rurale et urbaine afin de valider l'ébauche du *Plan stratégique communautaire*.

☐ AUTOMNE 2016

Tenue d'une **assemblée générale extraordinaire** pour adopter le plan stratégique communautaire.

Élaboration, par PGF Consultants, d'un **plan opérationnel de 5** ans pour la mise en œuvre du nouveau plan stratégique communautaire.

☐ 2017 – 2022

Suivis, redressements et communication du progrès et des résultats de notre nouveau plan d'action.

Voyez, lisez, écoutez

VOYEZ en reprise la diffusion Web du Rassemblement 2016 en ligne :
la-liberte.mb.ca

(Merci à La Liberté et aux Productions Rivard TV pour la diffusion de cet évènement déterminant des États généraux)

LISEZ le rapport Des voix qui rassemblent : parcours identitaires, défis et aspirations de la francophonie manitobaine :
sfm.mb.ca

(Merci à Danielle de Moissac et à son équipe de chercheurs de l'USB)

ÉCOUTEZ le 6 à 9, édition du 25 avril, pour une couverture des États généraux au lendemain du Rassemblement 2016.
ici.radio-canada.ca/emissions/le_6_a_9/

ET PRENEZ LE POULS DU RASSEMBLEMENT 2016 SUR TWITTER #EgFrMb — #làtuparles — #latuparles — #EG2016 — #Rassemblement2016


















INTERNET A PERMIS DE POPULARISER LE SOCIOFINANCEMENT

La clé : trouver le bon site

Au commencement, il y a une idée forte, formidable, mais pas réalisable, faute de financement. Et voilà qu'Internet ouvre de nouvelles perspectives. Depuis 1997, les médias sociaux ont transformé la manière dont les initiateurs peuvent concrétiser des idées.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Le sociofinancement sur Internet remonte à 1997, année où des fans américains du groupe rock britannique Marillion ont lancé une campagne de sociofinancement pour une tournée de la formation. En 2001, plus de 12 500 férus de Marillion ont financé l'album *Anoraknophobia*.

Le coordonnateur en développement économique communautaire au CDEM, connaît bien la question. Jean-Michel Beaudry :

« Le sociofinancement remonte facilement au 19e siècle, avec l'avènement des coopératives. Le financement en ligne a fait son apparition quand les jeunes de la Génération Y ont atteint l'âge de la majorité, à la fin des années 1990 et au début des années 2000. C'est la première génération élevée avec Internet. Pour eux, rien de plus naturel que de se servir d'Internet. »

Depuis 1997, le sociofinancement s'est développé à un rythme étourdissant. En 2003, ArtistShare, un site conçu spécifiquement pour aider les artistes à financer leurs projets voit le jour. Ont suivi IndieGoGo (2008) et Kickstarter (2009).

Jean-Michel Beaudry poursuit : « Kickstarter a d'abord connu la plus grande popularité. Ce site a permis aux musiciens d'organiser la prévente de leurs albums. Question de pouvoir payer les frais de l'enregistrement en studio. Kickstarter, c'est comme acheter un album à l'avance. Au Manitoba, le groupe Red Moon Road utilise le site Pledgemusic.com pour défrayer les coûts d'enregistrement et de pressage de disques.

« Des sites comme Kickstarter et IndieGoGo sont des intermédiaires très pratiques. Pour les artistes et les organismes communautaires, pas besoin de créer un site Web pour lancer une campagne de financement. En échange d'un très petit pourcentage de l'argent collecté, c'est chose faite. Avec, pour le consommateur, la sécurité ajoutée de systèmes de paiement comme PayPal et de logiciels puissants qui donne confiance aux utilisateurs de cartes de crédit. « Un autre aspect de Kickstarter qui donnent confiance aux donateurs, c'est que si un projet donné ne se réalise pas, l'argent est remis. Dans le cas d'IndieGoGo, il y a une flexibilité qui peut aider les réalisateurs de projets. Si on demande 15 000 $, mais qu'on reçoit moins, on peut quand même avoir accès aux fonds collectés.

« Le rayonnement du sociofinancement est très puissant. Les campagnes locales peuvent rejoindre des donateurs qui ne vivent même pas au Manitoba. »



photo : Daniel Bahuaud

Jean-Michel Beaudry : « C'est rendu qu'il y a même des sites comme canadahelps.org qui appuient le sociofinancement pour les organismes de charité. »

Suite du dossier la semaine prochaine

Décidément, le sociofinancement est une idée qui a fait du chemin au Manitoba français. Car la Coop Vélo-Cité n'est pas seule à avoir recours à cette méthode d'amasser des fonds.

À lire dans le prochain numéro de *La Liberté* : comment une campagne par courriel des Jardins St-Léon a fait boule de neige. Et comment l'Archidiocèse de Saint-Boniface compte prélever de l'argent pour son Jardin du patrimoine avec l'appui d'un site Internet de la Fiducie nationale du Canada conçu expressément pour faire du sociofinancement.

D. B.

LE DILEMME DE VÉLO-CITÉ

Et que ça pédale!

Officiellement incorporée fin février 2016, la Coop Vélo-Cité devient déjà victime de son succès. Au point d'avoir recours à une campagne de sociofinancement plus tôt que prévu par son conseil d'administration.

Janelle Delorme, la présidente, offre des précision sur le « beau dilemme » de la coopérative : « Nous avons eu beaucoup de publicité à cause de notre participation à la Fosse aux Lions du CDEM, le 13 avril. Les gens parlent de nous. Et même si nous n'avons pas encore un endroit permanent où nous installer, les gens de Saint-Boniface veulent profiter de nos services dès maintenant. On ne peut tout simplement pas attendre au printemps 2017 pour avancer. On a le bon *momentum*. Le public nous pousse comme un vent fort dans le dos. Ce qui est toujours très agréable pour les cyclistes. »



photo : Daniel Bahuaud

Julie Gauvin et Janelle Delorme.

Julie Gauvin, la présidente du sous-comité sur le sociofinancement élabore : « Vélo-Cité a pour objectif de prélever 150 000 $ pour son atelier permanent. Nous avons déjà obtenu 55 000 $. Et nous sommes en attente de 80 000 $ en subventions. Alors nous avons lancé une campagne sur IndieGoGo.com pour prélever 15 000 $. L'argent servira à la construction de l'atelier et à l'équiper. Parce que pour réparer et entretenir les vélos, il faut aussi des outils spéciaux.

« Nous avons choisi IndieGoGo.com parce que tous les outils nécessaires pour mener une campagne sont là. Mais nous avons aussi lancé des appels d'aide sur Facebook. Et on ne va certainement pas oublier les médias traditionnels, comme *La Liberté*! »

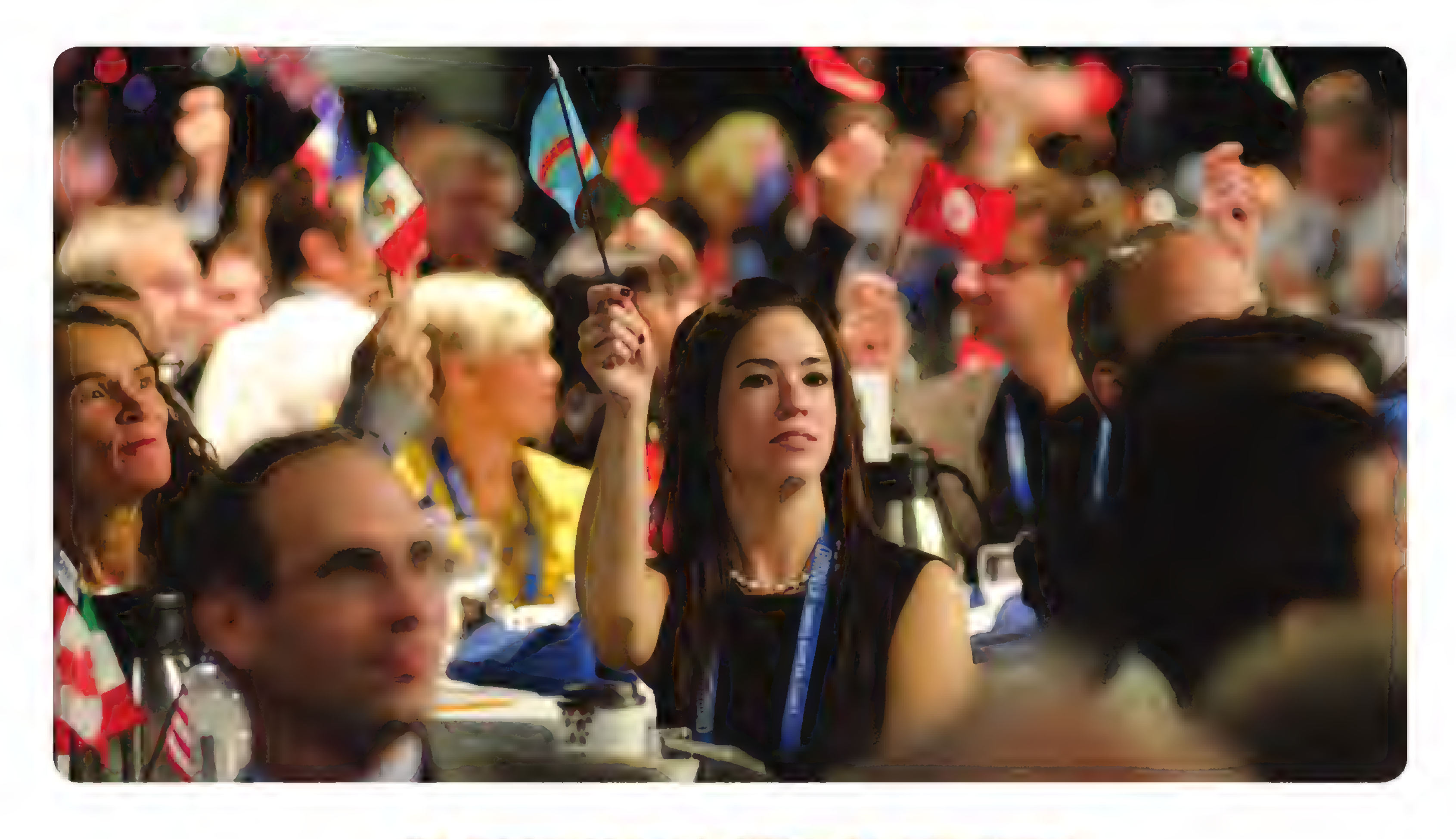
La campagne de sociofinancement de la Coop Vélo-Cité se terminera le 31 mai.

Winnipeg

REJOIGNEZ LE MONDE À WINNIPEG !

CENTRALLIA
WINNIPEG, MANITOBA, CANADA
25-27.05.2016 WORLD TRADE CENTRE WINNIPEG

Centrallia 2016, votre premier forum mondial DE LA PME, est de retour! Venez faire la rencontre de plus de 700 personnes d'affaire du monde entier du 25 au 27 mai 2016 à Winnipeg, sur l'invitation du World Trade Centre Winnipeg. Des billets à la carte sont maintenant disponibles! Ils sont idéals pour les amis, la famille ou les contacts dans votre réseau d'affaires qui aimeraient voir, en personne, toute l'activité entourant Centrallia 2016.



Ne manquez pas le Dîner de gala global

Le jeudi 26 mai
York Ballroom, RBC Convention Centre Winnipeg
18h à 21h30
Tenue vestimentaire : tenue de soirée ou traditionnelle
Billets 150 $ par personne / 1200 $ par table de 8

Visitez centrallia.com/fr pour la liste des forfaits à la carte offerts ainsi le la programmation complète.



Présenté par :



Merci aux commanditaires de vin :





CULTUREL

CES PERSONNES QUI APPRENNENT À SE RACONTER

« Le conte qui meurt, meurt pour toujours »

La cafétéria de l'Université de Saint-Boniface est bondée. Ronald Valois raconte une anecdote à voix basse. Il n'a pas besoin de hausser le ton. Son auditoire le regarde déjà avec attention, fasciné par une histoire d'exorcisme qui a mal tourné dans un village du Manitoba. (1)

Ruby Irene PRATKA

« C'était probablement des niaiseries que le curé nous a racontées là, et il est possible qu'il n'y ait jamais eu d'exorcisme, mais quand tu as sept ans et l'histoire est bien contée, tu crois à peu près n'importe quoi », conclut l'enseignant à la retraite, le sourire aux lèvres.

Apprendre à bien conter, c'est justement ce que font Ronald Valois et 16 autres membres de la communauté francophone, dans le cadre d'un série d'ateliers organisés par l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba.

La formation est ouverte aux jeunes et moins jeunes, aux Métis et non-Métis. Ronald Valois note : « Je ne suis pas métis, mais la culture m'a toujours fasciné. Et on m'a encouragé d'en apprendre plus. C'est encourageant de voir les gens montrer de plus en plus de fierté pour cet héritage-là. »

Le programme vise à raviver l'art du conte parmi les artistes—ou artistes en devenir—francophones et métis, à travers une série de formations mensuelles avec deux artistes d'expérience : Janine Tougas, une raconteuse et artiste locale originaire de Sainte-Anne-des-Chênes, et Myriame Martineau El Yamani, une raconteuse et chercheuse de Montréal. Entre les formations, les participants ont droit à un mentorat personnalisé.

Marcel Ritchot, un pilote de brousse à la retraite devenu généalogiste amateur et aspirant conteur, commente : « Des contes, quand ça se perd, ça se perd totalement. Les contes des Métis sont une partie intégrale de notre histoire, et j'ai trouvé important de prendre l'occasion de les partager entre nous. Nous sommes 17 personnes, alors ça fait des tas d'histoires!

« Quand j'étais jeune, j'aimais entendre les aînés conter, nous décrire comment était la vie 50 ans avant. C'était des petites anecdotes du quotidien. Mais la manière dont elles étaient contées les a rendues fascinantes. On aimait ça quand on était des petits bouts. Bien plus tard, quand je faisais ma généalogie, c'est venu chercher quelque chose en moi, que j'avais oublié », se souvient Marcel Ritchot, avant de broder une anecdote sur un vol d'évacuation au fin fond du nord de la province.



photo : Ruby Irene Pratka

Un des deux premiers groupes du Centre de formation des raconteurs métis. Debout de gauche à droite : Ronald Valois, Janine Tougas (formatrice), Marcel Ritchot, Robert Malo, Myriame Martineau El Yamani (formatrice). Assises de gauche à droite : Nancy Gouliquer, Pauline Hince, Irène Garant. Les membres du deuxième groupe (pas présents sur la photo) sont Barney Morin, Mona Moquin, Justin Johnson, Paulette Carrière-Dupont, Jacques Dupont, Dolorès Gosselin, Christine Boulianne, Roland Marcoux, Alexandre Quesnel, Lise Brémault et Satori Diop.

Pauline Hince, coordonnatrice de projets à l'Union nationale métisse et l'une des initiatrices du projet, précise les débuts de l'initiative. Il s'agit d'un projet cher à l'ancien président de l'Union nationale, Gabriel Dufault, décédé en 2015. « Il a voulu faire renaître le raconteur métis. »

Pauline Hince poursuit : « À un certain moment dans le dernier siècle, l'histoire orale a connu un grande vide. On a arrêté de parler de nos histoires et de nos villages, on est devenu mêlés, on a laissé de côté certaines valeurs d'où on vient. »

Avant l'époque de la télévision, les contes étaient un moyen important de remplir des heures vides, tout en transmettant des informations d'une génération à une autre. Pauline Hince se rappelle : « Dans ma famille, nous avons eu des champs de légumes. Parfois il fallait passer une soirée entière à couper des oignons crus avec des petits couteaux. Dans ces moments-là on demandait à nos parents de nous raconter des histoires. Alors on apprenait l'histoire de la communauté. C'était comme ça dans beaucoup de familles. C'est quelque chose qui nous manque aujourd'hui. »

Myriame Martineau El Yamani souligne : « À la première formation, je leur ai demandé ce qui fait la culture métisse et les histoires métisses. Ils m'ont parlé de l'humour, de la moquerie, de la religion, de comment trouver l'humour dans des petits incidents de la vie quotidienne. Et on m'a particulièrement parlé de la fierté. Or, si nous n'avons pas d'histoires, comment pouvons-nous être fiers de qui on est? »

La raconteuse et chercheuse ajoute : « Je sais que la culture métisse a été une culture orale. Ça reste une culture orale, mais les capacités sont moins utilisées. Je ne connaissais pas beaucoup de la culture métisse avant ce projet. Maintenant, j'entends des petites histoires métisses qui vont finir par faire partie de la grande histoire qu'on est en train de bâtir. Je me sens vraiment privilégiée d'être présente à la renaissance de quelque chose. »

(1) Les veillées de contes des finissants auront lieu le 10 mai à la Maison du Bourgeois au Fort Gibraltar à Saint-Boniface, le 11 mai au Club des Blés d'Or à Lorette et le 13 mai à la Cabane à sucre de Saint-Pierre-Jolys. Il y aura aussi une veillée privée le 12 mai pour les résidents de la Place Des Meurons à Saint-Boniface. Tous les spectacles commencent à 19 h. Les trois spectacles publics sont gratuits, mais il est recommandé de réserver des places à l'avance en appelant le 233-ALLÔ.

Sudoku

PROBLÈME N° 503

	4		9	5				
							2	
						7		9
		2	1					7
4		5			2		1	
		1			6			
7			6					1
9			7			8		4
	8	4						3

RÉPONSE DU N° 502

1	4	8	6	5	2	9	3	7
2	6	3	9	4	7	5	1	8
9	5	7	8	1	3	4	2	6
5	3	6	4	2	1	7	8	9
8	7	2	3	9	6	1	5	4
4	1	9	5	7	8	2	6	3
3	9	1	2	8	4	6	7	5
6	2	5	7	3	9	8	4	1
7	8	4	1	6	5	3	9	2

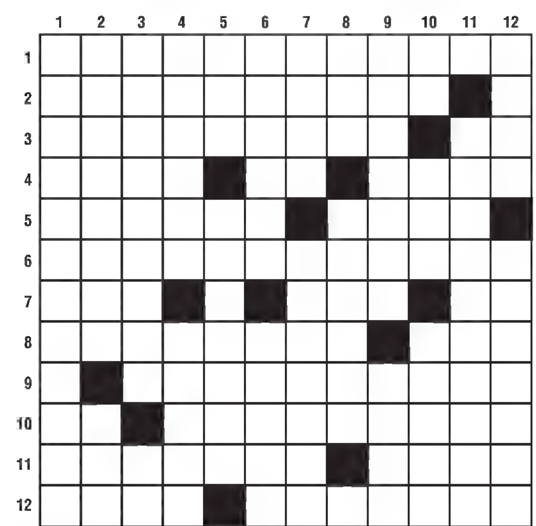
RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 872



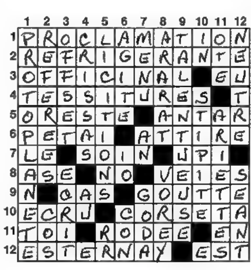
HORIZONTALEMENT

1- Ordre formel et détaillé.
2- Personne dont le public découvre brusquement les qualités exceptionnelles.
3- Fait marquant. – Quatre.
4- Eut à la main. – Préfixe. – Prénom féminin.
5- Opinion favorable qu'on porte sur quelqu'un. – Ferme, bouche.
6- État d'abattement et de tristesse.
7- Que l'on doit. – Chef éthiopien. – Marcel Cloutier.
8- Il porte un habit composé de petits morceaux de drap triangulaires. – Souffle.
9- Protégea, défendit.
10- Possessif. – Sauces au vin rouge, avec des croûtons.
11- Couvert de gouttelettes. – Caractère de l'ancien alphabet scandinave.
12- Vends des marchandises. – Substance minérale fibreuse légèrement teintée.

VERTICALEMENT

1- Personnes qui revendiquent des trônes auxquels elles ont droit.
2- Personne qui revoit après une autre. – Habitant.
3- Hypothétiques. – Une lettre les sépare.
4- Exhaler. – Designer américain (1907-1978).
5- Prise de lutte. – Cacher.
6- Plante dont on tire une fibre textile (pl.). – Luette.
7- En outre. – Navires de guerre.
8- Arbre à feuillage persistant. – Action de changer un bébé.
9- À quoi il ne manque rien. – Partie de la cheminée.
10- À la mode. – Expression de refus. – Chef légendaire gallois.
11- Inspirent de la peur.
12- Rejoint l'Adour. – Déformée, broyée.

RÉPONSES DU N° 871



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	P	R	O	C	L	A	M	A	T	I	O	N
2	R	E	F	R	I	G	E	R	A	N	T	E
3	O	F	F	I	C	I	N	A	L	■	E	U
4	T	E	S	S	I	T	U	R	E	S	■	T
5	O	R	E	S	T	E	■	A	N	T	A	R
6	P	E	T	A	I	■	A	T	T	I	R	E
7	L	E	■	S	O	I	N	■	U	P	I	■
8	A	S	E	■	N	O	■	V	E	I	E	S
9	N	■	O	A	S	■	G	O	U	T	T	E
10	E	C	R	U	■	C	O	R	S	E	T	A
11	T	O	I	■	R	O	D	E	E	■	E	N
12	E	S	T	E	R	N	A	Y	■	E	S	T

COLLES ET BRICOLES AVEC EDDY



Chronique de langue du Service de perfectionnement linguistique de l'Université de Saint-Boniface par Danielle Séguin-Tétreault

Chaque semaine, suivez les aventures d'Eddy Moidon, et amusez-vous en même temps à mettre vos connaissances du français oral et écrit à l'épreuve.



DANIELLE Séguin-Tétreault

Salut, c'est moi, Eddy Moidon. Dites-moi, est-ce que l'arrivée du printemps vous rend de bonne humeur? En tout cas, ici sur le chantier, nous avions tous le pas plus léger et le sourire aux lèvres jusqu'à ce que la mauvaise humeur du patron commence à nous miner le moral. Il s'est encore une fois vu mettre au régime par sa femme. Elle lui a dit qu'il n'était pas question qu'il se montre sur le terrain de golf en short à carreaux tant qu'il n'aurait pas perdu dix kilos. Fini pour lui les beignes au chocolat et les combinés hamburger-frites du resto du coin. À l'heure du lunch, il sort sa salade verte et ses bâtonnets de carottes en maugréant. Son irritabilité commence à prendre des proportions inquiétantes. Personne n'a le droit de siffler en travaillant et hier, il a engueulé Pierre-Paul parce qu'il avait laissé échapper son marteau. Sainte-Égoïne! On se croirait dans une dictature! Raymond a préparé une lettre de protestation qu'il nous demande de signer. Il a écrit :

Le climat qui prévaut sur le chantier est insoutenable. Si les choses ne changent pas, nous n'aurons pas d'autre choix que d'aller en grève.

Le message de mon collègue est-il aussi percutant dans sa forme que dans son fond? Voyez la réponse à la page 15.

Voilà, c'est tout, bonne semaine. Si une personne de votre entourage qui est au régime vous rend la vie insupportable, n'oubliez pas ce que dit toujours ma cousine Melba, presque constamment au régime :

« La faim justifie les moyens. »

Eddy Moidon

Le Calendrier communautaire

233-ALLÔ



147, boulevard Provencher, Unité 106
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G2
204-233-ALLÔ (2556) 1-800-665-4443
Télec : 204-977-8551 233allo@sfm.mb.ca

Pour alléger le texte et permettre la publication d'un maximum d'évènements, seuls les détails principaux des activités figurent. Tous les détails sont affichés dans le Calendrier communautaire du 233-ALLÔ au **www.sfm.mb.ca/calendrier**

3 au 28 mai • **Exposition – Vision Trouble** • La Maison des artistes francophones • 204-237-5964

3 au 12 mai • **Exposition – Émergence d'intrusion** • CCFM • 204-233-8972

3 mai au 23 juin • **Soccer Franco-FUN** • DAS • 204-233-ALLÔ

4 mai • **Service Canada à Saint-Lazare** • Service Canada • 1-800-0-CANADA

6 mai • **Quelques arpents de piège** • CCFM • 204-233-8972

7 mai • **Vive le printemps** • Bibliothèque de Saint-Boniface • 204-986-4332

7 mai • **Saveurs du Laos** • École pour les enfants au Laos • 204-233-ALLÔ

9 mai • **Vos idées en chansons** • Le 100 NONS • 204-231-7036

9 mai • **AGA** • Corporation du site historique Monseigneur-Taché • 204-422-8508

10 au 13 mai • **Soirées de contes Métis et Canayens** • Union Nationale Métisse Saint-Joseph du Manitoba • 204-233-ALLÔ

11 mai • **Grouille ou rouille Saint-Boniface** • Conseil 55+ • 204-233-ALLÔ

12 mai • **AGA** • Comité Culturel de Sainte-Anne • 204-422-9599

12 mai • **Natalie Choquette, une voix, un piano** • CCFM • 204-233-8972

13 au 15 mai • **Vente remue-ménage** • Paroisse Sainte-Famille • 204-233-2642

14 et 15 mai • **Vente bric-à-brac** • Paroisse St-Eugène et Cœur-Immaculé • 204-255-2281

14 mai • **Tour de France à Winnipeg** • Union Nationale Française •

14 mai • **Cinéma – Saint-Bonifascinant** • CCFM • 204-233-8972

17 mai • **5 à 7 à Saint-Bobo** • Le Nicolett Inn

17 mai • **Zumbathon pour la Syrie** • Centre Scolaire Léo-Rémillard • 204-256-2831

18 mai • **AGA** • Chambre de commerce francophone de Saint-Boniface • 204-235-1406

19 mai au 28 juillet • **Exposition – Exil : voyage au centre de la terre** • CCFM • 204-233-8972

19 mai • **Service Canada à Sainte-Anne** • Service Canada • 1-800-0-CANADA

19 mai • **Marathon de mises en scène** • Théâtre Cercle Molière • 204-233-8053

24 mai • **AGA** • Pluri-elles inc. • 204-233-1735

25 au 27 mai • **Centrallia** • World Trade Center Winnipeg • 204-253-4888 p. 100

28 mai • **Vente de garage** • Paroisse du Précieux Sang • 204-233-2874

2 juin • **Chefs en plein air** • Francofonds • 204-233-ALLÔ

SFM

Le calendrier est publié dans le journal UNE SEULE FOIS par mois et ce, la première semaine du mois. Veuillez nous communiquer les détails de vos évènements du mois suivant, avant le dernier mercredi du mois.

LA VOCATION DE MESSAGER D'OUMAR NDIAYE

« Tous les grands peuples sont métissés »

Comme tout bon chanteur et animateur de foule, Oumar Ndiaye Xosluman monte sur la scène avec l'envie de faire danser le public. Mais l'artiste, qui a soulevé le public lors des célébrations de l'indépendance du Sénégal à Saint-Boniface le 9 avril, porte également un message fort.

Ruby Irene PRATKA

Le parcours d'Oumar Ndiaye Xosluman a commencé sur une plage isolée au Sénégal. « Quand j'étais jeune, j'allais au bord de la mer pour chanter,parce que je n'avais pas le droit de chanter à la maison. Je ne viens pas d'une famille de griots, de conteurs et de musiciens traditionnels, mais je suis allé chez eux avec mes amis pour apprendre. Chanteur, c'est quelque chose qui est à l'intérieur de toi. Tu dois le faire. »

« Un jour au bord de la mer, quelqu'un est descendu sur la plage et a commencé à me suivre. Je pensais que c'était un fou. Mais il m'a dit : *Jeune homme, tu chantes bien*. C'était un cinéaste, qui tournait à ce moment-là un film sur les enfants. Il m'a invité à participer. » Oumar Ndiaye débutait sa carrière d'artiste.

Adolescent, il a chanté avec un groupe appelé Les Golden Boys, combinant la musique populaire sénégalaise avec des influences fortes de pop américaine, avant de retourner à ses racines.

Le chanteur et guitariste a sorti son premier album solo, *Xosluman* (« celui qui ne baisse pas les bras » en wolof) en 1995, et l'album lui a valu le surnom qu'il porte toujours.

« C'était un album qui a encouragé les jeunes à ne pas baisser les bras face aux rigueurs de la vie. Au Sénégal, la majorité de la population, c'est les jeunes. Or, ce n'est plus *cool* pour les jeunes d'écouter la musique traditionnelle. On est une société très ouverte sur le monde, alors les jeunes d'aujourd'hui écoutent plus souvent Rihanna.

« Mais la musique traditionnelle sera là pour toujours. Il faut simplement travailler fort pour que notre musique soit connue par les générations futures. C'est notre musique à nous, et si les jeunes arrêtent complètement de l'écouter, ils perdront contact avec une partie de ce qu'ils sont. Heureusement, cet album a touché beaucoup de monde. »

L'artiste est arrivé au Québec en 2008, au milieu des grands froids de décembre, pour pleinement assumer le proverbe « Qui prend femme prend pays. » Depuis son immigration, il mène une carrière bi-continentale, faisant des allers-retours réguliers entre le Québec et le Sénégal pour se ressourcer et rester visible.

En parlant de son expérience d'intégration au Québec, il ne mâche pas ses mots. « Je ne vais pas être hypocrite et dire que tout le monde aime tout le monde. On ne sent pas que nous sommes eux et que eux sont nous. Nous ne nous sentons pas encore acceptés en tant que québécois et canadiens. C'est dommage. Parce que tous les grands peuples sont des peuples métissés, où tout le monde amène quelque chose de différent à la table. »

Le chanteur a participé à de nombreuses manifestations en faveur des droits de l'enfant, contre les violations des droits de la personne dans d'autres pays africains, et contre la guerre en Irak. Il s'identifie au courant musical d'Afrique de l'Ouest qui mélange la musique traditionnelle et les paroles militantes, dont les porteurs mieux connus sont les Ivoiriens Tiken Jah Fakoly, Alpha Blondy et le duo malien Amadou & Mariam.

« Ces artistes-là s'élèvent contre la mauvaise gestion et la dictature. Je me vois dans cette lignée parce que les musiciens doivent être les messagers du peuple. C'est notre vocation d'être la voix des sans-voix. »

Les chansons chaleureuses et dansantes de *Xosluman*, empreintes des influences de la musique traditionnelle de l'Afrique de l'Ouest, portent un message puissant pour ceux qui comprennent le wolof.

« La jeunesse africaine n'a pas vraiment d'enfance. Dès que les jeunes grandissent un peu, les voilà confrontés aux dures réalités de la vie. Ils ne sont pas comme les enfants d'ici qui ont des jouets et tout. Il y a beaucoup d'exploitation d'enfants.

« Un enfant ne devrait pas travailler quand il doit être à l'école. Il doit aller à l'école pour devenir quelqu'un. Nous, en tant qu'artistes, on peut essayer de chanter l'amour, les fleurs, l'eau qui coule et le beau soleil, mais il faut aussi chanter les choses qui comptent vraiment, comme l'avenir de nos enfants.

« Je ne pense pas que la musique, même engagée, ait une grosse influence sur les décisions politiques. Mais quand même, il ne faut pas rester là à ne rien faire. Même si c'est une goutte d'eau dans la mer, c'est au moins ça. Si beaucoup de gens parlent, un jour ça va changer les choses. On peut faire la fête et faire réfléchir aussi. »



photo : Ruby Irene Pratka

Oumar Ndiaye Xosluman en spectacle à la fête en honneur de l'indépendance du Sénégal, organisée par l'Association des sénégalais et sénégalaises du Manitoba. Sa musique mélange rythmes dansants et paroles militantes. « C'est notre vocation d'être la voix des sans-voix. On peut faire la fête et faire réfléchir aussi. »

COLLES ET BRICOLES - RÉPONSE



Le climat qui **règne** sur le chantier est insoutenable. Si les choses ne changent pas, nous n'aurons pas d'autre choix que de **faire la** grève.

En français, le verbe *prévaloir* signifie *l'emporter sur* et n'a pas le sens qu'il a en anglais de *régner, exister, avoir cours* (*to prevail*).

Aller en grève est un calque de *to go on strike*.

PUBLI-REPORTAGE



DANS NOS ÉCOLES

Chaque semaine, *Dans nos écoles* couvre ce qui s'est passé dans des écoles de la DSFM et annonce des évènements à venir. Dans la nouvelle formule, les élèves livrent leurs commentaires sur des sujets variés. Les bons coups de nos élèves ont aussi leur plateforme.
Restez informés, Suivez *Dans nos écoles*!

CITATION DE LA SEMAINE

Alex Normandeau, 12e année, École Saint-Joachim

« Au commencement c'était un peu dur de comprendre les Français, mais tu t'adaptes vite. L'avantage d'un voyage comme celui qu'on a fait à Bordeaux et dans le Périgord, c'est que tu peux utiliser des mots français que tu as appris à l'école et que tu ne pensais jamais réutiliser! »

DIVISIONNAIRE

S'amuser en simples et en doubles

Les élèves de la 7e à la 10e année de 17 écoles de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) se sont mesurés les uns aux autres sur les terrains de badminton. En simples féminin ou masculin, ou doubles féminin, masculin ou mixte, les 7e et 8e années avaient rendez-vous le 22 avril dernier tandis que les 9e et 10e années ont joué le 25 avril. Finalement, c'est l'École Christine-Lespérance qui a remporté la bannière 2015-2016 en badminton avec 52 points, suivie de l'École Noël-Ritchot avec 28 points et l'École Précieux-Sang avec 18 points.

photos : Camille Harper-Séguy



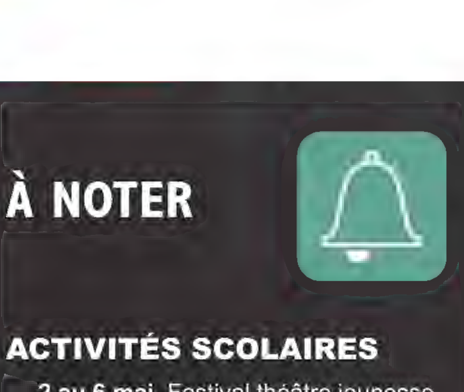








VOUS SOUHAITEZ PARLER DE VOS ACTIVITÉS?
ÉCRIVEZ À ECOLES@LA-LIBERTE.MB.CA



À NOTER

ACTIVITÉS SCOLAIRES

2 au 6 mai, Festival théâtre jeunesse, CCFM, 7e à 12e années

16 au 18 mai, Camp de construction identitaire, Camp Cedarwood, École/Collège Gabrielle-Roy et École Christine-Lespérance

19 et 20 mai, Rencontre JMCA (Nord) à l'école communautaire Saint-Georges

COMMISSION SCOLAIRE

Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine, le mercredi 25 mai à 19 h, au bureau divisionnaire, Lorette.

CONGÉS

13 mai, perfectionnement professionnel, congé pour tous

23 mai, Fête de la Reine, congé

Avis aux parents de la DSFM : Afin d'être avisé des annulations de transport scolaire, des fermetures d'école ou des retards d'autobus, pour cause de situations d'urgence ou d'intempéries, abonnez-vous à Twitter (#DSFM_ALERT)









dsfm.csfm

PUBLI-REPORTAGE



VOUS SOUHAITEZ SOUMETTRE UN SUJET DE DISCUSSION? ÉCRIVEZ À ECOLES@LA-LIBERTE.MB.CA

ILS EN PARLENT

QUEL EST TON INSTRUMENT DE MUSIQUE?

Au Manitoba, mai est le Mois de la musique dans les écoles. Très présente dans nos activités de tous les jours, à l'école comme en dehors, la musique joue un rôle dans notre éducation personnelle, sociale et artistique de l'enfance à l'âge adulte. En mai, c'est l'occasion de la célébrer.



Est-ce que les élèves de la Division scolaire franco-manitobaine jouent d'un instrument de musique?



Ethan Desrochers, 5e année, École régionale Notre-Dame

« Je joue de la guitare depuis deux ans mais avant, j'ai joué du piano pendant deux ans car ma mère disait que c'était bien pour réchauffer ses mains. J'ai choisi la guitare parce que j'aimais le son et parce que dans beaucoup de mes chansons favorites, il y a de la guitare, comme par exemple dans la chanson country ***Wagon Wheel.*** Maintenant, je commence à faire des chansons à la guitare. Ce ne sont pas encore mes favorites, mais j'aime jouer pour le plaisir. »



Carlee Desautels, 2e année, École communautaire Saint-Georges

« Je joue du violon depuis deux ans. J'aime cet instrument. J'en joue, car mon pépère en joue et il voulait que j'en joue aussi. Parfois on joue ensemble et j'aime ça. Il peut m'aider à jouer. »



Madeleine Chartier, 9e année, École Saint-Lazare

« Je joue du violon depuis quatre ou cinq ans. J'ai choisi le violon, car j'aime comment les violonistes professionnels peuvent jouer très vite et sonner très beau. Je suis toujours impressionnée. Je ne suis pas encore une professionnelle, mais je joue déjà assez vite. »

RÉGION SUD-EST

À la découverte d'une autre culture

Six élèves de l'École Saint-Joachim (ESJ) et une de l'École/Collège régional Gabrielle-Roy sont allés en France, à Bordeaux puis dans le Périgord, du 21 mars au 7 avril dernier. Depuis plus de dix ans, l'ESJ organise ce voyage chaque année en 12e année.

« C'est un voyage pour visiter et découvrir la culture française, voir comment elle est différente de celle du Canada », explique l'élève de 12e année, Réjean Gagnon.

Lui aussi en 12e année, Alex Normandeau confirme : « La manière dont les Français font les choses est différente. Par exemple, ils boivent tout le temps du lait chaud, alors que moi je n'en bois plus depuis que je suis bébé! »

Pour mieux découvrir la culture, les élèves avaient été jumelés avec des élèves français des Maisons familiales rurales (MFR) du Périgord. Pendant trois semaines, ils ont donc vécu dans des familles françaises. D'ailleurs, ces jeunes Français avaient eux-mêmes partagé la vie familiale des élèves de l'ESJ à l'automne 2015.

La nourriture et la longueur des repas français ont surpris les jeunes Manitobains. « Je n'ai pas trop aimé ça, mais c'était bien d'essayer de nouvelles choses comme le canard, confie Réjean Gagnon. C'est le repas le plus populaire là-bas. Le canard, ça allait, mais pas le pâté ni le foie gras. »

Le directeur adjoint qui les accompagnait, Raynald Dupuis, note toutefois qu'« avec des repas aussi longs, il y a toujours quelque chose à manger qu'on aime. »

Sortie en canoë, visites du village martyr d'Oradour-sur-Glane, du village médiéval de Rocamadour ou encore de châteaux et d'églises, la MFR avait concocté un programme enrichissant pour les jeunes touristes.

« Le moment fort pour moi, c'était de voir les vieilles bâtisses. Les églises sont beaucoup plus vieilles que chez nous. C'est incroyable qu'ils aient pu construire de telles choses dans ce temps-là », s'émerveille Réjean Gagnon.

Quant à l'accent français, « au commencement c'était un peu dur de les comprendre, mais tu t'adaptes vite, assure Alex Normandeau. L'avantage d'un voyage comme ça, c'est que tu peux utiliser des mots français que tu as appris à l'école et que tu ne pensais jamais réutiliser! »



photo : Gracieuseté Lise Normandeau

Le groupe au village du Bournat, un village reconstitué du début du 20e siècle.

SOIRÉE DE CONTES MÉTIS ET CANAYENS

Des conteurs venus des quatres coins de la province partageront avec nous des contes mystérieux, historiques, comiques et fantastiques.

(L'Union nationale métisse est heureuse de vous présenter des ***Veillées traditionnelles de racontage*** ouvertes aux personnes de tous âges.
Invitez les membres de votre famille, enfants et petits-enfants, et aussi vos amis à venir célébrer nos histoires)

1 FORT GIBRALTAR

Maison du Bourgeois, Saint-Boniface
le mardi 10 mai à 19 h

Lise Brémault, Nancy Gouliquer, Roland Marcoux, Mona Moquin, Barney Morin, Alexandre Quesnel et Ronald Valois

2 CLUB LES BLÉS D'OR

1254, chemin Dawson, Lorette
le mercredi 11 mai 2016 à 19 h

Christine Boulianne, Jacques Dupont, Paulette Dupont, Dolorès Gosselin, Nancy Gouliquer, Roland Marcoux, Marcel Ritchot et Janine Tougas

3 PLACE DES MEURONS

400, rue Des Meurons, Saint-Boniface
le jeudi 12 mai 2016 à 19 h
Veillée privée pour les résidents et leurs familles

Christine Boulianne, Satori Diop, Jacques Dupont, Paulette Dupont, Irène Garand, Alexandre Quesnel et Marcel Ritchot

4 CABANE À SUCRE

Musée de Saint-Pierre-Jolys
432, rue Joubert, Saint-Pierre-Jolys
le vendredi 13 mai 2016 à 19 h

Irène Garand, Dolorès Gosselin, Robert Malo, Mona Moquin, Barney Morin, Ronald Valois

GRATUIT! Réservez vos places au 233-ALLÔ (204-233-2556) • Numéro sans frais : 1-800-665-4443

























ÉCONOMIE

LE DÉFI DES RÉMILLARD DE LA NOUVELLE GÉNÉRATION

Faire fructifier l'esprit « Jardins St-Léon »

Le marché de produits alimentaires et jardiniers locaux, les Jardins St-Léon, est dorénavant entre les mains d'une nouvelle génération de Rémillard. Le 6 mai sera un grand jour pour eux.

Gavin BOUTROY

Les Jardins St-Léon, situés au 419, St. Mary's resteront dans la famille Rémillard. Le marché de produits locaux tenu par Lise Mulaire et Denis Rémillard depuis 1990 a été acheté cette année par leurs trois enfants Luc, Janelle et Colin Rémillard, ainsi que par leur neveu Daniel Rémillard.

Lise Mulaire explique que la décision de vendre l'entreprise a été prise tranquillement, au fil des dernières années. « C'était le bon moment de vendre, même si nous n'étions pas tout a fait prêts à lâcher. Il y a une équipe formidable, compétente, remplie d'idées et d'ambitions qui nous poussait à leur donner de plus en plus de responsabilités par rapport aux décisions de l'entreprise. Ils étaient prêts, c'est certain, et nous avons jugé qu'ils étaient un super bon choix pour continuer d'assurer le succès des Jardins St-Léon. »

En effet, si les nouveaux propriétaires sont jeunes, ils compensent avec l'expérience. Luc, Janelle et Colin ont respectivement 22, 24 et 21 ans. Daniel a 34 ans. Colin Rémillard note que chacun a accumulé au moins dix ans d'expérience aux Jardins St-Léon avant même de prendre la décision d'acheter.

« On est carrément né là-bas. Par exemple, Daniel a commencé quand il avait 15 ans. Il paraît que trois jours après la naissance de Janelle, elle se retrouvait aux Jardins dans un panier, parce que Lise devait travailler. Comme les plantes, on a vraiment été élevés aux jardins. »

Lise Mulaire tient à préciser qu'elle et Denis n'avaient aucun plan d'imposer leur entreprise à leurs enfants et à leur neveu. « C'était beaucoup plus important pour nous que nos jeunes choisissent une carrière qu'ils voulaient vraiment, basée sur leurs intérêts et compétences. »

Luc, Janelle, Colin et Daniel Rémillard ont chacun trouvé un rôle qui leur convenait dans l'entreprise. Daniel et Luc sont acheteurs, ils interagissent avec les fermiers producteurs. Janelle s'occupe des ressources humaines. Quant à Colin, qui n'a pas encore terminé son bac en affaires à l'école Asper de l'Université du Manitoba, il s'occupera de tout l'aspect marketing et communication externe.

Daniel Rémillard indique que malgré les affinités de chacun, « c'est dur de décrire son rôle dans une petite entreprise familiale. On fait absolument de tout. Quand quelque chose à besoin d'être fait, on le fait. »

Les fondateurs de l'entreprise ne seront d'ailleurs jamais bien loin. Lise Mulaire continuera à assurer la comptabilité pour les Jardins St-Léon. Depuis deux ans, Denis Rémillard a repris le rôle de producteur. Il fait germer des plants pour les Jardins.



photo : Gracieuseté Colin Rémillard

De gauche à droite : Daniel Rémillard, Janelle Rémillard, Luc Rémillard et Colin Rémillard, les quatre nouveaux propriétaires des Jardins St-Léon.

Lise Mulaire présente sa nouvelle situation comme une « semi-retraite ». Au sujet de vacances potentielles après plus de 25 ans aux rênes de l'entreprise, Lise Mulaire ajoute : « Denis te dirait qu'il est toujours en vacances lorsqu'il travaille dans sa serre entouré de ses petites plantes vertes. C'est encore le *fun* pour nous d'être présent et de travailler dans l'entreprise, surtout durant la haute saison. Mais, oui, nous allons certainement prendre des vacances! »

Colin Rémillard assure que le changement de propriétaires ne devrait pas inquiéter les clients. « On partage les valeurs et la passion de Lise et Denis : la valorisation de la jeunesse, le service à la clientèle, les produits locaux et l'aide aux petits fermiers. »



photo : Gracieuseté Colin Rémillard

Denis Rémillard et Lise Mulaire, les fondateurs des Jardins St-Léon. Le projet a débuté à Saint-Léon en 1979 en tant qu'initiative pour que les jeunes emploient leur temps de façon productive. En 1990, les Jardins St-Léon tels que nous les connaissons ont ouvert leurs portes au 419, chemin St. Mary's.

« D'ailleurs, on a écouté nos clients. Cette année, le marché de produits alimentaires est ouvert dès le début de notre saison. Nos clients se plaignaient de notre saison trop courte. Alors on a décidé d'offrir un maximum de services pendant nos heures d'ouverture. »

Les nouveaux propriétaires des Jardins St-Léon vont ouvrir les portes le vendredi 6 mai, à temps pour la fête des Mères.

EMPLOIS ET AVIS

Gabrielle Roy
LA MAISON GABRIELLE-ROY

La Maison Gabrielle-Roy
a un besoin urgent de
BÉNÉVOLES
pour siéger à son conseil d'administration
(quatre postes à pourvoir).

Les personnes intéressées
peuvent communiquer
avec Robert Nicolas (204 231-3853)
ou se présenter à l'AGA qui aura lieu

le jeudi 19 mai 2016 à 19 h

au 375, rue Deschambault.



Emplois d'été pour étudiants

Le Musée de Saint-Boniface est à la recherche d'étudiant(e)s intéressé(e)s à se joindre à l'équipe du Musée pour 30 heures par semaine pendant l'été. Les emplois de **guides-interprètes** débutent à partir du 9 mai et/ou à la fin juin. Veuillez faire parvenir votre candidature soit en personne au Musée de Saint-Boniface, ou par courriel à vgagnon@msbm.mb.ca .

Les intéressé(e)s doivent démontrer une flexibilité par rapport aux heures de travail (travail en fin de semaine et/ou en soirée à l'occasion).

Emplois occasionnels à l'année longue

Vous cherchez un emploi occasionnel?
Vous avez de la disponibilité dans votre horaire?

Le Musée de Saint-Boniface est toujours à la recherche d'**interprètes** pour appuyer la livraison de notre programmation scolaire, nos tournées guidées, nos activités d'interprétation et/ou nos évènements spéciaux.

Le bilinguisme, la disponibilité, un penchant pour l'histoire et de l'expérience en présentations éducatives sont considérés des atouts. Si ce genre d'opportunité vous intéresse, svp envoyer votre candidature à vgagnon@msbm.mb.ca . Ces candidatures sont acceptées à l'année longue.

Salaire selon la convention collective.



MASC
Manitoba Agricultural Services Corporation

Crédit et assurance
Bâtissons des collectivités rurales fortes au Manitoba

La Société des services agricoles du Manitoba (MASC) *propose des programmes et des services qui soutiennent la durabilité et la croissance de l'économie agricole et rurale du Manitoba. « Crédit et assurance – Pour bâtir un Manitoba rural solide. »*

AGENT D'ASSURANCE (emploi durée de 8 mois)

Somerset, MB
Concours no 2016-25

Sous la supervision du responsable de l'équipe des ventes et services (région sud), vous fournirez un service à la clientèle personnalisé de qualité supérieure en matière de ventes et de commercialisation pour les programmes d'Agriprotection et d'assurance contre la grêle. De plus, vous fournirez un soutien administratif et proposerez d'autres programmes d'indemnisation, comme le Programme d'indemnisation pour les dommages causés aux récoltes par la faune. Un esprit de leadership et la volonté de créer un environnement favorable au travail d'équipe au sein du bureau d'assurance sont requis. Les tâches sont l'administration des réclamations, la collection des donnés, plan de vente annuel, la préparation d'un budget et la gestion générale du bureau assurances. Vous prendrez également part à l'initiative Profitons des possibilités de croissance d'Agriculture, Alimentation et Initiatives rurales Manitoba.

Vous possédez une connaissance approfondie du secteur et de la gestion agricoles, acquise normalement dans le cadre d'études postsecondaires en agriculture et de plusieurs années d'expériences pertinentes. Une connaissance et des compétences éprouvées en ventes, en commercialisation et en service à la clientèle sont essentielles. D'excellentes aptitudes en matière de leadership, de gestion, de résolution de problème, de prise de décision, d'organisation et de communication sont également essentielles, en plus de la capacité de travailler en équipe et de manière indépendante. Une bonne connaissance de l'informatique ainsi qu'un permis de conduire valide, l'accès à un véhicule et la capacité de se déplacer sont également requis. Une connaissance des programmes d'Agriprotection serait un atout.

Ce poste est associé à une échelle salariale et à des avantages sociaux attrayants. Les personnes intéressées sont priées d'envoyer, ou de télécopier, leur curriculum vitae accompagné d'une lettre marquée « Confidentiel » au plus tard le **vendredi 6, mai 2016** à :

Ressources humaines
Société des services agricoles du Manitoba (MASC)
1525 First Street S. bureau 100
Brandon (Manitoba) R7A 7A1
Téléc. : 204-726-6849
Courriel : hr@masc.mb.ca



Nous remercions tous les postulants, mais nous ne communiquerons qu'avec les personnes ayant été sélectionnées pour une entrevue.

www.masc.mb.ca





APPEL DE CANDIDATURES

Agent ou agente de recrutement

Responsabilités générales :

- Travailler à la préparation de plans opérationnels de recrutement local et à leur accomplissement;
- Coordonner les activités de recrutement et de marketing pour la clientèle cible;
- Être responsable du programme des étudiants ambassadeurs et ambassadrices et assurer leur supervision;
- Contribuer à la préparation, la distribution et le renouvèlement du matériel promotionnel;
- Agir à titre de premier contact pour les écoles et divisions scolaires voulant visiter le campus ou utiliser les installations de l'Université;
- Organiser et effectuer le recrutement d'étudiants et d'étudiantes des écoles francophones et d'immersion du Manitoba et d'ailleurs au Canada;
- Gérer les commandes, l'inventaire et la vente des objets d'appartenance et de promotion;
- Appuyer les projets de coopération avec les partenaires.

Compétences requises :

- Diplôme postsecondaire ou l'équivalent en expérience et formation;
- Expérience à faire des présentations pour des publics divers;
- Expérience dans la réalisation d'évènements spéciaux;
- Excellente connaissance du français et de l'anglais, parlés et écrits;
- Connaissance du système scolaire et postsecondaire canadien serait un atout;
- Connaissance de Microsoft Office (plus particulièrement Word, Excel et PowerPoint).

Rémunération : selon la convention collective en vigueur

Veuillez faire parvenir votre lettre de présentation et votre curriculum vitae au plus tard le 15 mai 2016 à :

Lorraine Roch, directrice des ressources humaines
Université de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7
Téléphone : 204-233-0210 Télécopieur : 204-237-3099
lroch@ustboniface.ca

ustboniface.ca

L'USB souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi et encourage la candidature de toute personne qualifiée, femme ou homme, y compris les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles. Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, toutes les personnes qualifiées sont invitées à postuler; la priorité est toutefois accordée aux personnes ayant la citoyenneté canadienne ou la résidence permanente.

AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de feue **MARIE CÉCILE ALDEA BOULET**, de Winnipeg, Manitoba, retraitée, décédée.

TOUTES réclamations contre la succession ci-haut mentionnée doivent être déposées à l'étude des soussignés au 247, boulevard Provencher, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G6, le ou avant le 18e jour de juin 2016 de sorte qu'après cette date l'actif de ladite succession sera remis aux héritiers en tenant compte seulement des réclamations dont l'exécuteur aura été notifiées.

Fait à Winnipeg, au Manitoba, ce 21e jour d'avril 2016.

Étude TEFFAINE LABOSSIÈRE
RICHER Law Group
Rhéal E. Teffaine, c.r.
Procureurs de la succession



Actionmarguerite

Service & Compassion

Joignez l'action!

Ingénieurs de l'entretien
4e et 5e classes
Postes à temps partiel

POSTULEZ EN LIGNE :
actionmarguerite.ca
Télécopieur: 204 233-6803



Caisse Groupe Financier, une institution financière coopérative bilingue offrant une gamme complète de produits et services financiers par l'entremise de 27 centres de services au Manitoba, est à la recherche d'une personne pour combler un poste permanent à temps plein:

Agent ou agente, services aux membres

au centre de services 100 - 205 boulevard Provencher à Winnipeg

L'agent ou l'agente, services aux membres, est responsable d'un tiroir-caisse et accomplit une variété de tâches liées aux services financiers. Ses fonctions principales comprennent l'offre de service au comptoir des produits et services de la Caisse.

Pour de plus amples informations, veuillez vous référer au site **www.caisse.biz**.



Depuis 1913

Emplois et Avis chaque semaine

Pour recruter vos candidat(e)s bilingues

contactez-nous

204 237-4823



PETITES ANNONCES

NOMBRE DE MOTS	20 mots et moins	21 à 25 mots	26 à 30 mots
Semaine 1	13,63 $	14,77 $	15,93 $
Semaine 2	21,71 $	24,04 $	26,35 $
Semaine 3	25,19 $	28,66 $	32,13 $
Semaine 4	28,66 $	33,29 $	37,93 $
Semaine 5	32,13 $	37,93 $	43,71 $
Semaine 6	35,62 $	42,56 $	49,51 $

Mot additionnel : 16¢   Photo : 15,93 $





Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.

Fédération des Parents du Manitoba

La Fédération des parents du Manitoba (FPM)

La Fédération des parents du Manitoba (FPM) est un organisme provincial à but non lucratif créé par et pour les parents francophones en 1976 pour représenter leurs intérêts. La FPM offre aux parents des services d'information, de formation, d'appui et de soutien. Elle met à la disposition des parents et de leur famille, par le biais de son Centre de ressources éducatives à l'enfance (CRÉE), une riche collection de ressources éducatives et ludiques.

POSTE - DIRECTION GÉNÉRALE

Sous l'autorité du conseil d'administration, la direction générale assure la direction, la planification stratégique et opérationnelle, ainsi qu'une gestion saine des ressources humaines et financières de la **Fédération des parents du Manitoba**. Elle planifie le plan financier annuel approuvé par le conseil d'administration, prépare les demandes annuelles de financement, s'assure que les rapports sont remis aux différents bailleurs de fonds selon les échéanciers et explore toute possibilité de nouveau financement. Elle recrute, encadre et évalue tous les employés de l'organisme et coordonne les différents projets ponctuels.

Qualités requises :

- des études postsecondaires en administration, en gestion ou dans une discipline connexe;
- expérience professionnelle en administration, y compris dans la gestion des ressources humaines et financières, de préférence dans un organisme à but non lucratif;
- solides habiletés pour créer, développer et maintenir de bonnes relations et des partenariats avec le conseil d'administration, les directions générales des organismes communautaires et d'autres organismes complémentaires;
- de l'expérience ou des connaissances dans le domaine de la petite enfance sont souhaitables;
- de solides compétences organisationnelles, notamment la capacité de gérer plusieurs dossiers de front, de travailler dans un environnement exigeant et de faire face à des demandes concurrentes afin d'assurer une gestion efficace;
- détenir des qualités de chef de file et de visionnaire;
- maîtrise de la langue française parlée et écrite;
- bonne connaissance de la communauté francophone du Manitoba;
- capacité d'entretenir d'excellentes relations interpersonnelles;
- un permis de conduire et une voiture sont nécessaires;
- doit pouvoir travailler selon un horaire flexible.

Salaire : selon l'échelle établie par l'organisme.

Lieu de travail : 177, rue Eugénie, Winnipeg.

Entrée en fonction souhaitée : le 15 août 2016.

Veuillez acheminer votre lettre de présentation et curriculum vitae **au plus tard le vendredi 3 juin 2016** à :

Laurent Poliquin,, Président
Fédération des parents du Manitoba
Poste de direction générale
177, rue Eugénie
Winnipeg (Manitoba) R2H 0X9
Courriel : policoquin@hotmail.com

Merci de votre intérêt. Notez que nous contacterons seulement les personnes sélectionnées pour une entrevue.







APPEL DE CANDIDATURES

Consultant ou consultante en langue – Service de perfectionnement linguistique (50 % du temps)

Le ou la titulaire de ce poste agit à titre de personne-ressource en matière de langue à l'Université de Saint-Boniface, tant auprès de la clientèle étudiante que du personnel et du corps professoral. Cette personne aura la responsabilité du dossier de testage en anglais.

Responsabilités :

- Élaboration et animation d'ateliers et de séances de travaux en français ou en anglais.
- Élaboration de matériel pédagogique.
- Révision, traduction (du français vers l'anglais ou de l'anglais vers le français) et rédaction de textes ou de guides variés en anglais ou en français.
- Tutorat en langue au Centre de tutorat en anglais ou en français.
- Participation à la formation des tuteurs et des tutrices du Centre de tutorat.
- Élaboration, administration et correction de divers tests d'expression orale et écrite en anglais ou en français.

Qualifications recherchées :

- Diplôme universitaire pertinent en traduction, en langue, en éducation ou dans un autre domaine connexe.
- Expérience en enseignement des langues serait un atout.
- Excellente connaissance du français, de l'anglais et, le cas échéant, de l'espagnol, parlés et écrits.
- Connaissance des mécanismes de perfectionnement de la langue et des techniques d'autocorrection.
- Capacité de travailler avec les autres unités de l'Université, le corps professoral, la clientèle étudiante ainsi que la clientèle externe.
- Compétences en mesure et en évaluation.
- Habiletés en informatique.
- Discrétion, tact, entregent, sensibilité aux besoins des autres, esprit d'initiative, sens de l'organisation et esprit d'équipe.

Rémunération : selon la convention collective

Veuillez faire parvenir votre lettre de présentation et votre curriculum vitae au plus tard le 18 mai 2016 à :

Lorraine Roch, directrice des ressources humaines
Université de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7
Téléphone : 204-233-0210 Télécopieur : 204-237-3099
loroch@ustboniface.ca

L'USB souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi et encourage la candidature de toute personne qualifiée, femme ou homme, y compris les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles. Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, toutes les personnes qualifiées sont invitées à postuler; la priorité est toutefois accordée aux personnes ayant la citoyenneté canadienne ou la résidence permanente.

NÉCROLOGIE

Edmond Roy



Edmond Roy est né le 27 juin 1923. Il était fils de Léon (Dewey) Roy et Yvonne St. Germain. C'était le frère ainé de : Orise (déc.), Léon, Marcel, Léonard, Rose-Marie (déc.), Bernice (déc.), Germain (déc.), Julien.

Edmond fut le premier garçon de Saint-Pierre à graduer du cours régulier du Couvent de Saint-Pierre. Peu de temps après il s'est enrôlé dans l'Armée de l'air canadienne et fut envoyé en Angleterre. C'est durant cette étape de sa vie, en 1944, que son père, un électricien de l'Hydro, fut électrocuté. Immédiatement Edmond s'est occupé de sa mère et ses frères et sœurs en faisant parvenir à sa mère la plus grande partie de son chèque comme militaire.

À son retour au pays il fait l'école normale et devient enseignant à Sainte-Rose-du-Lac. En octobre 1953 son meilleur ami est décédé dans un accident de chasse. Il s'agissait de Gérard Valois. Gérard avait épousé Adélina Gagné, une grande amie à Edmond. Encore une fois Edmond s'est senti responsable pour une famille, soit celle de Gérard. Il participa à rencontrer, avec Jean Léon Gagné, père d'Adélina, les clients qui avaient des comptes à régler.

Le 2 juillet 1955 Edmond épousa Adélina et devint le père nourricier de Ronald, Gérald et Joanne Valois ainsi que Jacqueline Champagne. Le 18 avril 1957 naquit son fils Robert.

Comme électricien Edmond a travaillé partout à travers la province et dans l'Arctique. En 1967 il accepta un emploi comme enseignant du cours d'électricien au Red River Community College. En 1969 Adélina et Edmond quittèrent Saint-Pierre pour s'installer au Windsor Park. Edmond prit sa retraite de Red River en 1993, à l'âge de 71 ans.

Edmond fut un homme tout à fait spécial! À son retour de la guerre il s'est dévoué aux besoins de sa mère et ceux de ses frères et sœurs. Quand, en 1955, il épousa Adélina, il devint immédiatement responsable de beaucoup de monde. Il se dévoua à leurs besoins avec détermination et grande générosité.

Son dévouement, sa générosité, son courage et sa foi sont des qualités absolues qui le décrivent.

Suite au décès de son épouse en 2008, Edmond a pensé rédiger le parcours de sa vie. Appuyé par ses enfants, il se mit à rédiger l'histoire de son passé. Puis, un ami, Bernard Bocquel, a offert d'accompagner Edmond dans ce projet, et ensemble, ils ont rédigé le livre ***Personne voulait que je sois Métis***, qui parut en 2013.

Peu après ce lancement Edmond s'est rendu compte que personne dans sa propre famille ne pouvait lire le livre rédigé en français. Ayant encore suffisamment d'énergie, il se lança dans la production d'une version anglaise qu'il intitula ***One man, Two cultures***.

Ces deux œuvres démontrent clairement l'intelligence, le génie et la détermination de cet homme!

La famille a énormément apprécié les services et l'attention qu'elle a reçus des employés de Jocelyn House. Un grand et sincère merci à Rose-Marie, Michelle, Karen, Jackie et à tout le le personnel exceptionnel de Jocelyn House! Nous désirons signaler la contribution bienveillante du Dr Kristianson et le remercier pour les excellents soins donnés à notre père.

Si des gens désirent contribuer à des fonds au nom de notre père, on vous invite à les offrir à :

Jocelyn House Hospice,
177, Chemin Egerton, Winnipeg, MB
R2M 2W7



CHRONIQUE RELIGIEUSE

ROBERT CAMPEAU
Prêtre

Coupable ou pas?

À l'école, durant mon enfance et adolescence, la morale était présentée comme un garde-fou pour nous empêcher de tomber dans le précipice du mal. On insistait beaucoup sur le péché à éviter à tout prix à cause de l'enfer. Il était extrêmement important de se conformer à la loi morale telle qu'on nous la présentait. Dieu, dans ce cadre, était perçu comme un gendarme qui nous avait à l'œil et ne cherchait qu'à nous prendre en défaut. Les plus âgés se rappelleront du triangle de l'œil de Dieu qui épiait toutes nos actions... Comme pesait déjà sur moi une lourde condamnation subie très tôt dans mon enfance, un fort sentiment de culpabilité me taraudait. Je craignais constamment d'être pris en défaut et d'être châtié.

Ce n'est que beaucoup plus tard, dans ma vie spirituelle, que j'ai réussi à établir un lien entre le péché et ma relation à Dieu, devenue plus importante. J'avais énormément besoin de cet éclairage nouveau pour me libérer de ce fort sentiment de culpabilité qui minait ma confiance et me portait à me replier sur moi-même. Ne réussissant pas à me libérer du mal par mes seuls moyens, plus particulièrement celui de ma volonté, je me suis enfin tourné vers Dieu pour l'implorer avec ardeur. C'est là, que lentement, Dieu s'est mis à prendre plus de place dans ma vie. J'apprenais à me laisser aimer de lui et, dans une lente avancée, à me reconnaître comme son enfant bien-aimé malgré mon péché. Ce rapport devenant de plus en plus étroit, je me suis vu dans ma fragilité devant le mal sans l'aide de Dieu. Grâce à cette intimité avec Dieu, le sentiment de culpabilité qui me tenaillait a cédé la place à un regret sincère de mes fautes. Depuis, je vis la paix profonde d'un fils pardonné.

À y regarder de près, n'est pas vrai de dire qu'on est porté à nourrir un sentiment de culpabilité quand on ne correspond pas à un idéal qu'on s'est imposé ou quand on ne se conforme pas à un code moral qu'on n'a pas vraiment assumé? Je prends des exemples : une mère se sent coupable de ne pas être disponible à sa famille autant qu'elle aspire à l'être ou de ne pas être conforme, en tant que mère, au modèle reçu; un père se culpabilise d'aller contre la volonté de son enfant... Il n'y a pas vraiment de faute dans ces exemples, mais on les vit comme s'il y en avait une et on s'en culpabilise. Le regard est sur soi, sur les devoirs qu'on s'impose, sur des performances à atteindre ou sur des exigences sociales. Alors qu'il devrait être placé sur Dieu prêt à nous accueillir avec nos limites, nos lenteurs.

N'avons-nous pas tous à trouver ou retrouver le Dieu de la miséricorde? Le Dieu des chrétiens est bonté, pardon. Non seulement il connait mieux que nous nos faiblesses, mais il est prêt à tout faire pour nous aider à nous libérer du mal. Lui faisons-nous confiance? Recourons-nous à lui pour implorer son pardon et lui demander la force nécessaire pour surmonter les tentations? Le recours à la miséricorde divine nous décentre de nous-mêmes, de notre culpabilisation, pour nous tourner vers Dieu. Dieu trouve beaucoup de bonheur à nous prendre dans ses bras et nous étreindre, tellement il nous aime. Le croyons-nous?

L'année de la miséricorde instituée par le pape François, dans laquelle nous sommes présentement plongés, vise à nous aider à rencontrer l'immense amour de Dieu pour chacun et chacune de nous. C'est le saint pape Jean XXIII qui disait dans son discours d'ouverture du concile Vatican II : « Aujourd'hui, l'Épouse du Christ, l'Église, préfère recourir au remède de la miséricorde plutôt que de brandir les armes de la sévérité [...] » Paroles reprises par le pape François dans la proclamation officielle de l'année jubilaire extraordinaire de la miséricorde.

Vous pouvez aussi lire la *Chronique religieuse* de la semaine, ainsi que les chroniques antérieures au site Web de l'Archidiocèse de Saint-Boniface : http://www.archsaintboniface.ca/main.php?p=217

SPORT

IL NE S'AGIT PAS JUSTE DE REMPORTER DES MÉDAILLES

Breanne Rey danse pour la beauté de l'art

Breanne Rey affiche un bilan très positif de sa récente participation aux Canadian National Dance Championships, évènement tenu du 22 avril au 26 avril au Centre des congrès de Winnipeg. (1)

Marie-Eve PRESBER

Tous les studios de danse de la province ont participé aux Canadian National Dance Championnats (CNDC) du 22 au 26 avril à Winnipeg, d'où l'intensité de la compétition. Sans compter que les compétiteurs devaient être sur place de 8 h à 22 h. Mais le jeu en a valu la chandelle pour la passionnée de danse Breanne Rey. Les quatre jours de compétition se sont soldés par un résultat exceptionnel pour la jeune danseuse. En tout, Breanne Rey et son équipe ont gagné neuf médailles aux championnats CNDC, dont sept Elite Gold et une High Gold. Breanne a aussi obtenu une médaille High Silver pour son solo en hip hop.

Motivée, Breanne Rey suit des cours de danse avec le studio Marquis et est en 10e année au collège Louis-Riel. Elle a décidé de surmonter tous les obstacles liés à sa passion : « Parfois, ça devient très intense. C'est difficile de jongler les devoirs d'école, les cours et les compétitions de danse. Mais au moins, la danse m'aide à me débarrasser de mon stress négatif. »



photo : Gracieuseté Patrick Rey

L'équipe de Breanne Rey s'est démarquée aux championnats de danse canadiens.

photo : Gracieuseté Patrick Rey

Breanne Rey suit 12 cours de danse hebdomadaires et a remporté avec son équipe pas moins de 9 médailles au CNDC à la fin d'avril.

Chaque semaine, Breanne Rey suit 12 cours de danse, ce qui représente environ 15 heures d'engagement. Son désir est de s'améliorer dans différents types de danse, comme la valse ou la salsa. Cependant, tout comme sa sœur Natasha Rey, elle penche en ce moment pour le hip hop.

« Ma sœur Natasha est un modèle pour moi, parce qu'elle a eu beaucoup de succès dans sa carrière de danseuse. En plus, elle est toujours là pour m'encourager à faire de mon mieux. C'est elle aussi qui m'a convaincue de commencer la danse quand j'avais seulement huit ans. »

Ceci souligné, le virus de la danse n'a pas atteint tous les membres de la famille. « Ma mère danse, et on a aussi réussi à faire danser un peu mon père. Mais lui et ma sœur Véronique préfèrent le hockey. » Ce qui n'empêche pas Janine et Patrick Rey de se montrer très fiers de leur fille, assure Breanne : « Ils viennent toujours à mes compétitions de danse. Ils sont vraiment pour moi une grande source d'inspiration et de motivation. »

Mais plus que pour ses parents, Breanne danse avant tout pour son propre plaisir. « Je danse pour moi-même et pour créer de l'art. En fait, je trouve ça amusant d'être artistique et de montrer l'art d'une différente façon. Justement, la danse me permet de combiner mes deux désirs. »

À VOTRE SERVICE

SERVICES





















AVOCATS-NOTAIRES

Alain J. Hogue
AVOCAT ET NOTAIRE
Barreaux du Manitoba et de la Saskatchewan



- préjudices personnels
- demandes d'indemnité pour Autopac
- litiges civil, familial et criminel
- ventes de propriété; hypothèques
- droit corporatif et commercial
- testaments et successions

Place Provencher
194, boul. Provencher
237-9600



Avocats et notaires

Rhéal E. Teffaine, c.r.
Denis Labossière
Philippe Richer

247, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G6
Téléphone : 204 925–1900
Télécopieur : 204 925–1907
courriel : teflab@mymts.net

Cet espace est à votre disposition!
Informez-vous en composant le 204 237-4823



J. Guy Joubert
Barbara M. Shields
John B. Martens

AIKINS, MACAULAY & THORVALDSON s.r.l.
Tél.: (204) 957-0050 aikins.com



PAS LE TEMPS DE LIRE VOTRE JOURNAL?
PAS DE PROBLÈME, ÉCOUTEZ-LE!
100 %
NUMÉRIQUE | COULEUR | AUDIO
VOTRE JOURNAL SUR MOBILES ET TABLETTES POUR 25 $ PAR ANNÉE
WWW.LA-LIBERTE.MB.CA



s'occupe de tout pour vous de A à Z

Vous avez besoin :

- d'alimenter votre site Web et vos réseaux sociaux
- d'enrichir votre rapport annuel
- de metttre de la vie dans votre AGA
- de moderniser l'image de votre entreprise

Contactez Sophie Gaulin à la-liberte@la-liberte.mb.ca | Tél. : 204 237-4823